13me Année. — Avril 1962. — No 152. Prix : 8 francs.



El Bourdon

d'Châlèrwè èt co d'ayeurs

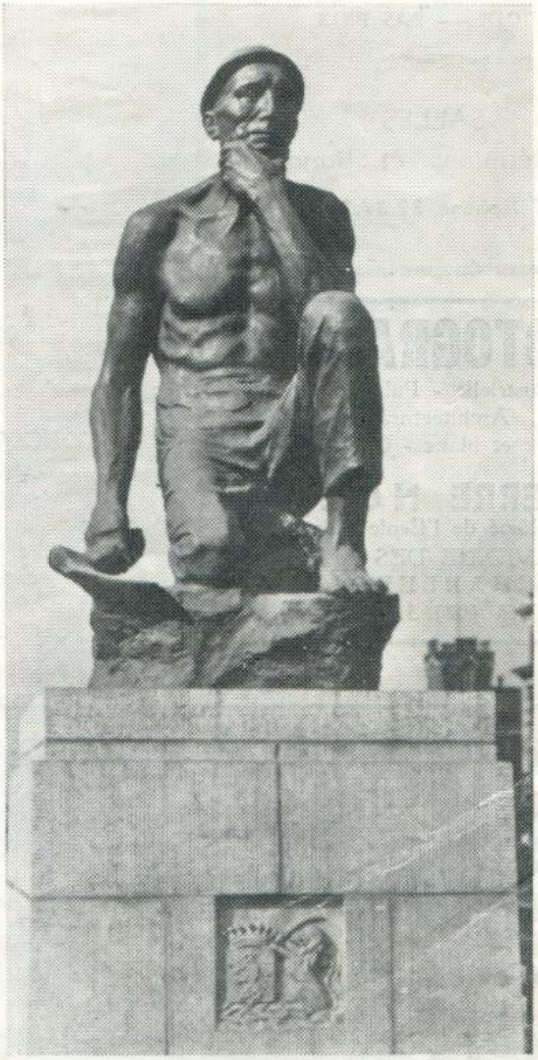
Publié sous le Patronage de l'Union Royale Nationale des Fédérations Wallonnes.

Honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction Publique, de l'Institut Provincial du Hainaut de l'Education et des Loisirs, des Administrations Communales de Charleroi, Liège, Mons, Jumet, Beaumont, Farciennes, Marcinelle, Montignies-sur-Sambre, Dampremy, Auvelais, etc.

BUREAU : 39, RUE DU LABORATOIRE, CHARLEROI

Notre
belle
Wallonie

●



●

CHARLEROI
Le Mineur
de
C. Meunier

●

REVUE MENSUELLE
Contient les bulletins officiels
de l'Association Royale Littéraire
Wallonne de Charleroi,
de la Fédération Royale Littéraire,
Dramatique du Hainaut
et de la Fédération Royale Wallonne
du Brabant (a.s.b.l.).

A L'INNOVATION

DE CHARLEROI

Le grand magasin du Hainaut

Fierté du Pays Noir

Le PALAIS du PEUPLE

Café - Caveau - Restaurant

Pâtisserie

CHOIX — BAS PRIX

SALLES

pour Réunions et Banquets

Téléphone 32.37.27

PHOTOGRAPHIE

Industrielle - Publicitaire
Architecturale
Noir et blanc - Couleurs

PIERRE NOËL
Diplômé de l'Ecole Suisse
36, AVENUE DES ALLIES
CHARLEROI
Tél. (07) 32.53.60

Mon curé chez les Wallons

M. l'abbé Arnould, curé à Nimy-lez-Mons, raconte des histoires patoisantes savoureuses, marquées du plus authentique humour wallon. Il les raconte au cours de conférences, mais il les a aussi enregistrées sur quatre disques qu'on peut se procurer chez lui ou par virement au C.C.P. 7775.70, œuvres paroissiales de et à Nimy.

Le prix, frais d'expédition compris, est de 100 fr. pièce pour les deux premiers et quatrième disques (45 tours) et de 120 fr. pour le troisième (33 tours).

Le bénéfice ainsi réalisé doit servir à la construction d'une chapelle moderne dédiée à Notre-Dame de la Conception, dans un quartier éloigné de la paroisse.

CONCOURS LITTERAIRE 1962 DES HAUTE SENNE, SENNETTE ET SAMME

L'Association touristique des Haute Senne, Sennette, Samme — organisme officiel — organise, en 1962, un concours littéraire doté de 15.000 Fr. de prix.

Renseignements : chaussée du Rœulx, 137, Soignies.

CONCOURS DE LITTERATURE DRAMATIQUE WALLONNE

Il est organisé par la Députation permanente du Conseil provincial de Liège. Rens. : Services éducatifs de la province, 46, boulevard Piercot, Liège.

Les pièces devront être expédiées avant le mercredi 25 avril.

ASSURANCES
TOUTES NATURES

Pour tous renseignements :
M. BARRY
280, rue Brigade Piron,
Montignies-sur-Sambre.

Pour être bien habillé?

LA MEILLEURE MAISON :

SAMVA

GILLY - 4 BRAS

BON - BEAU

PRIX RAISONNABLES !

EN EAUX LIMONADES ET BIÈRES

Exigez le service

DELFERRIÈRE

T:360070

s.a. Ets Elie Delferrière
34-40, Avenue de Philippeville
MARCINELLE

Administrateur-délégué :
Aimé MAROYE

El Bourdon
d'Châlèrwè

REVUE WALLONNE MENSUELLE

ABONNEMENTS :

De soutien (luxe) 1 an : 125 fr. - Ordinaire 1 an : 85 fr. - 6 mois : 45 fr.
Etranger : 1 an : 120 fr.
(à verser au C. C. P. 198056 de F. Barry, Charleroi)

Edit. resp. : F. BARRY, 39,rue du Laboratoire, Charleroi. - Tél. 32.92.94

Tous les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

POUR QUE NUL N'EN IGNORE

COMPTE-RENDU DE LA REUNION D'INFORMATION AVEC L'ASSOCIATION DES AUTEURS WALLONS DE LA REGION DE CHARLEROI EN DATE DU 10 MARS 1962

Cette importante réunion a eu lieu au Café du Beffroi, le même jour que celle de l'Association Littéraire Wallonne de Charleroi, et immédiatement après. Pour ceux de nos confrères et aussi à l'intention des cercles dramatiques, « El Bourdon » vous en donne ci-dessous le compte-rendu sténographié et absolument complet. Toutes les parties intéressées pourront ainsi en faire leur profit.

Présents : MM. E. Lempereur, R. Duhautbois, R. Wasterlain, H. Pétrez, A. Carlier, F. Gianolla, Ed. François, V. Byloo, F. Barry, A. Hancre, E. Tasson, M. Leclercq, M. Van Splunter, P. Faulx, L. Sohy, J. Dehon, G. Nicolas, Bastin, Mme Van Miegroet, Achille Dohet (invité) et de nombreux membres de la Sabam.

M. Lempereur souhaite la bienvenue aux dirigeants de la Sabam et se réjouit de cette entrevue qu'il attendait depuis longtemps.

Il croit pouvoir dire — sans préjuger — qu'il est recommandé tant pour jeunes et vieux de faire partie d'une société de droits d'auteurs. Pour sa part, s'il était auteur dramatique, il n'hésiterait pas.

Il est persuadé que les deux parties emporteront le meilleur souvenir de cette réunion et qu'elle portera ses fruits.

M. Beaufays présente M. Thielemans, le directeur du département dramatique, qui pourra renseigner les présents sur la tarification, la répartition et sur d'autres problèmes éventuels.

M. Beaufays annonce que la Sabam vient de décider qu'elle appliquerait pour le théâtre patoisant un tarif minimum de 450 Fr. pour trois actes (+ taxe), quelle que soit l'importance et le nombre d'habitants de la localité où la représentation a lieu.

M. THIELEMANS : Pour commencer je vais vous exposer les règles et dispositions qui régissent, à la Sabam, la question de la perception des droits dramatiques.

Habituellement il est tenu compte du nombre d'habitants. C'est ainsi que pour les pièces en 3 actes, nous appliquons dans les communes de moins de 10.000 habitants, un tarif de 440 Fr. + taxe, ce qui porte à 467 Fr. la somme à payer par l'organisateur ;

Pour les communes de 10.000 à 30.000 habitants, un minimum de 495 Fr. + la taxe = 525 Fr. ;

Pour les communes de plus de 30.000 habitants, minimum 550 Fr. + la taxe = 583 Fr.

Comme toute société de droits d'auteur, nous appliquons un pourcentage de 11 % pour les pièces en 3 actes, 7,70 % pour les pièces en 2 actes de 4,40 % pour les pièces en 1 acte. Ces pourcentages sont appliqués rigoureusement pour ce qui concerne le théâtre professionnel.

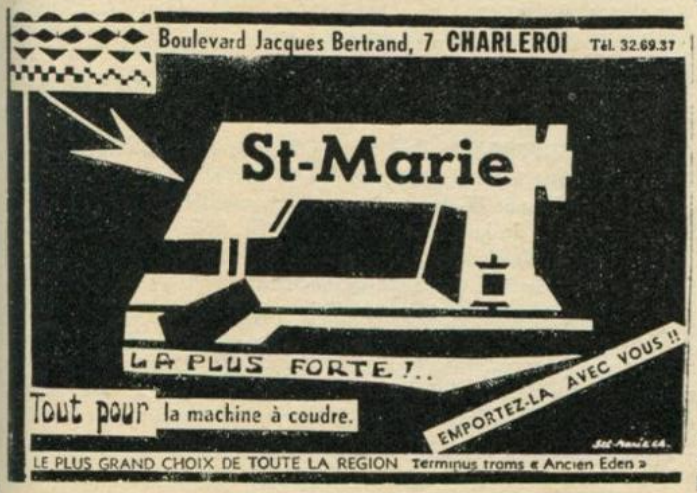
Pour ce qui est des représentations données par des cercles d'amateurs, nous appliquons en règle générale les minima cités plus haut.

C'est sous l'angle des us et coutumes et des nécessités locales que la Commission Dramatique a examiné la question des œuvres écrites en wallon.

Cette Commission Dramatique, qui comprend aussi des membres d'expression flamande, a très bien compris la situation. Ils ont adopté comme point de départ pour l'affiliation des auteurs d'expression wallonne une perception forfaitaire de 450 Fr. + C.E.S. + la taxe, initiative qui permettra de vous faire comprendre que la question de la tarification n'est pas une condition sine qua non pour la Sabam. Notre but en tant que seule société belge est de représenter le répertoire dramatique belge, qu'il soit de langue académique ou en dialecte wallon.

Quant à la répartition des droits, la Sabam retient certains pourcentages pour ses frais administratifs et ses frais de perception. Un 1/11e est affecté à la C.E.S. (Caisse d'Entraide et de Solidarité de la Sabam).

Exemple : Sur une perception de 495 Fr., 450 Fr. constituent des droits d'auteur bruts, dont il faut déduire 10 % (45 Fr.) pour les frais administratifs (**représentations professionnelles**). L'auteur reçoit donc 405 Fr.



VISITEZ LE PLUS GRAND CHOIX DU PAYS

des machines à coudre modernes, COMPLETE, garantie 15 ans

Les plus fortes machines

A coudre « St-MARIE » * A tricoter « KNITAX » * A laver « SOLEIL »

2.500 Fr.



CADEAUX GRATUITS
pour 1 joli catalogue en couleurs avec TARIF et leurs TRAVAUX, etc.
NOM : .....
N° ..... RUE .....
COMMUNE .....

SOLEIL 62

La firme St-Marie ne possède aucun démarcheur.

Pour les **représentations accidentelles,** nous appliquons une retenue de 20 %. L'auteur reçoit un montant net de 360 Fr. sur une perception de 495 Fr. (c. à d. 10 % C.E.S. ; 450 Fr. droits bruts — 20 % (90 Fr.) = 360 Fr.)

Vous vous direz que si vous percevez vous-mêmes vous ne devez pas supporter ces frais, mais **n'oubliez pas que la SABAM contrôle et perçoit pour vous non seulement pour les représentations sur scène, mais aussi pour les exécutions de vos œuvres à la Radio et la T.V. L'auteur affilié à notre Société reçoit de la Sabam des droits d'auteur en sus des honoraires de la R.T.B. (Pour les œuvres dramatiques, ces droits sont de l'ordre de 60 Fr. la minute pour les postes nationaux et de 40 Fr. pour les postes régionaux. A la T.V. les droits d'auteur s'élèvent à 120 Fr. la minute).**

Regardez donc la question comme un ensemble et soyez persuadés que vous retrouverez rapidement votre droit d'entrée et votre contribution à la C.E.S.

M. THIELEMANS déclare qu'il se tient à la disposition des présents pour répondre à leurs questions.

M. PETREZ : Qu'est-ce que la Sabam touche pour les pièces wallonnes en 1 acte ? Je vous demande cela pour voir si nous sommes d'accord avec la lettre qui m'a été adressée le 19 février par la Sabam.

M. THIELEMANS : Nous vous avons écrit ce qui est appliqué généralement, mais depuis cette lettre, la Sabam a décidé du tarif forfaitaire de 450 Fr. pour une pièce wallonne en 3 actes.

M. PETREZ : Vous ne nous l'imposez pas ?

M. THIELEMANS : Nous ne l'imposons pas.

M. PETREZ : Alors ce que vous m'avez écrit peut toujours s'appliquer ?

M. THIELEMANS : Oui.

M. PETREZ : Nous pouvons demander moins ?

M. THIELEMANS : Non, plus mais pas moins.

M. BEAUFAYS : Ces montants à percevoir ne sont pas une affaire pour la Sabam, elles doivent en être une pour les auteurs. Nous devons souvent défendre les auteurs contre eux-mêmes et les obliger à valoriser leur travail.

M. PETREZ : Pour une pièce en 1 acte quel est le tarif ?

M. BEAUFAYS : 150 Fr. pour 1 acte ; 300 Fr. pour 2 actes et 450 Fr. pour 3 actes.

M. PETREZ : C'est absolument ce que nous demandons.

M. BEAUFAYS : Le but principal de notre démarche ici est d'arriver à un tarif uniforme. Nous voudrions que vous abondiez dans ce sens.

M. CARLIER : C'est à titre transitoire que vous appliquez ce tarif, avez-vous dit. Que voulez-vous dire ?

M. THIELEMANS : Nous croyons utile d'en arriver à un tarif uniforme pour tout le pays, mais il faudra une période transitoire qui peut être de plusieurs années.

M. DOHET : Et pour les opérettes ?

M. THIELEMANS : Pour les opérettes nos tarifs sont de 550 Fr., 660 Fr., 770 Fr. minimum avec les pourcentages qui valent pour les œuvres dramatiques parlées, c. à d. 4,40 %, 7,70 %, 11 % et même distinction de communes : (— 10.000 habitants ; de 10.000 à 30.000 habitants ; + de 30.000 habitants).

M. BEAUFAYS : Pour le partage des droits, les auteurs sont libres dans ce domaine. Ils en tiennent compte si la musique ou le texte est plus important.

M. DOHET : Et pour la musique de scène ?

M. BEAUFAYS : Parlez-vous de musique originale ?

M. DOHET : Oui, de musique de scène que j'ai écrite pour 19 tableaux.

M. THIELEMANS : Pour une musique de scène écrite spécialement pour une œuvre préexistante, nous percevons de 55 à 220 fr. d'après la durée de la musique de scène. Il est aussi possible que l'auteur et le compositeur de la musique de scène s'entendent entre eux, alors nous répartissons d'après le partage prévu par les intéressés.

Me CARLIER : Pourrais-je avoir des renseignements au sujet de votre Caisse de Solidarité ? Je ne suis pas hostile au principe, mais je voudrais savoir quel est l'emploi de ces fonds.

M. BEAUFAYS : Cette caisse accorde e.a. des secours aux coopérateurs qui ont 5 ans d'affiliation.

M. CARLIER : Un auteur dramatique qui vous donne mandat pour ses droits d'auteur, est-il coopérateur ?

BEAUFAYS : Non. Pour être coopérateur, il faut compter 5 années d'affiliation et avoir touché 75.000 fr. de droits d'auteur. Pour obtenir l'allocation (pension, comme disent nos membres) il faut avoir atteint le quorum qui est actuellement de 300.000 fr. Cependant, dès que le coopérateur a touché 75.000 fr. de droits, il peut bénéficier d'avantages accordés par la C.E.S., tels que secours, prime de naissance, indemnité pour frais de dernière maladie et de funérailles, ceci lors du décès d'un coopérateur. Cette dernière indemnité s'élève à 6.000 fr. A partir de 55 ans, la veuve du coopérateur-allocataire a droit à une demi-pension. Lorsque le coopérateur n'a pas atteint le quorum de 300.000 fr. au moment du décès, sa veuve peut le parfaire ; elle a dès lors aussi droit à la demi-pension (à partir de 55 ans). L'allocation de base est actuellement de 28.000 fr. + 4.000 fr. (tranche mobile) = 32.000 fr., mais on peut obtenir des points complémentaires : maximum 30. Ces 30 points complémentaires représentent pour le moment 15.000 fr. l'an.

M. THIELEMANS souligne que certaines prestations telles qu'émissions à la radio donnent lieu à un multiplicateur (par 3, par 6) pour le quorum. Donc les droits touchés effectivement sont portés en compte pour le quorum C.E.S. pour un montant trois fois ou 6 fois sa valeur.

M. BEAUFAYS : Ce multiplicateur est plutôt un diviseur. Si **vous avez touché réellement 100.000 fr. de droits dramatiques Radio, vous avez pour la C.E.S. atteint le quorum requis de 300.000 fr.** Tous les droits touchés par notre intermédiaire entrent en ligne de compte pour ce quorum, sauf les droits mécaniques.

M. PETREZ : Pour éclairer nos jeunes, disons-leur qu'il y a ici, parmi nous, des membres de la SABAM qui sont arrivés à avoir cette pension que je nommerai magnifique : MM. A. Wasterlain et J. Jourquin.

A la demande de M. BEAUFAYS, ces Messieurs citent les chiffres de l'allocation + points complémentaires qu'ils touchent actuellement à la SABAM, en sus de leurs droits d'auteur, bien entendu.

M. HANCRE : Dans quelle catégorie classez-vous les sketches ?

M. THIELEMANS : Les sketches d'une durée de 20 minutes et plus sont considérés comme ayant la valeur d'un acte et sont classés dans les « grands droits ».

Les sketches de moins de 20 minutes sont classés en général dans les « petits droits ».

M. LEMPEREUR demande, au nom de M. François, s'il est exact que des cercles affiliés à la Centrale Catholique jouissent d'une réduction.

M. BEAUFAYS : Cela n'existe pas chez nous ; peut-être à la SACD.

M. THIELEMANS : Les cercles fédérés qui sont agréés par la SACD peuvent jouir d'un régime de faveur si l'auteur est d'accord et s'ils introduisent la demande par l'intermédiaire de la fédération. Le tarif normal de la SACD est de 660 Fr. pour trois actes.

A la demande de ces Messieurs, M. Thielemans explique que la SACD est la Société des Auteurs Dramatiques français qui continue provisoirement à percevoir en Belgique sans le concours de la SABAM. Il souligne que cette société perçoit pour les pièces représentées en français. Par contre la Sabam représente en dehors de son répertoire belge celui d'éditeurs importants comme Ricordi, ainsi que celui de toutes les Sociétés d'Auteurs étrangères, et ce pour les représentations dans une langue autre que le français.

En ce qui concerne le répertoire dialectal, la SACD perçoit

uniquement pour ses membres qui, en dehors de leur répertoire en français, possèdent une ou deux œuvres en wallon.

M. HANCRE : Comment se fait-il que l'on touche moins pour un jeu radiophonique destiné uniquement à la radio (alors qu'on ne l'exécute qu'une fois que pour une pièce de théâtre ?

M. THIELEMANS : Cela n'est pas exact. La Sabam perçoit un forfait à la radio et les jeux radiophoniques proprement dits sont classifiés et honorés sur la même base que les pièces de théâtre.

Les autres textes sont classifiés et l'on accorde une valeur de points d'après la catégorie dans laquelle ils sont classés.

Répondant à M. LEMPEREUR, M. THIELEMANS signale que la Commission des Jeux Radiophoniques juge et classe les œuvres.

M. BEAUFAYS répond à M. GIANOLLA que pour les poèmes émis à la Radio 20 points sont accordés ; pour les extraits de prose 10 points.

M. THIELEMANS signale qu'afin d'encourager le théâtre belge la **Sabam accorde des primes de création aux cercles d'amateurs** chaque fois qu'ils créent une œuvre d'un membre de la Sabam.

Cette prime s'élève **à 500 fr. par acte avec un maximum de 1.500 fr.**

M. THIELEMANS : Une pièce émise à la T.V. vous rapporte 125 Fr. par minute en droits d'émission. En outre pour la mise en bande vous touchez encore des droits mécaniques qui sont de l'ordre d'environ un quart de vos droits d'émission. N'oubliez pas le droit des usagers c. à d. les droits payés par des cafetiers ou usagers ayant un poste de T.V. destiné au public. Ces droits vous rapportent actuellement un tiers des droits d'émission. Il va de soi qu'un tel contrôle, vous ne pouvez pas l'effectuer vous-mêmes.

Tout cela pour vous dire qu'une seule représentation d'une pièce de 60 minutes à la T.V. peut vous rapporter environ 7.200 Fr. de droits d'émission ; 2.000 fr. de droits mécaniques ; 2.400 fr. de droits des usagers, soit au total 11.600 fr.

Ayant remarqué que les présents demandent des bulletins de déclaration, M. BEAUFAYS explique qu'il n'est utile d'en faire usage que pour autant que l'on soit affilié à la Sabam.

Le Conseil d'Administration a décidé que les auteurs wallons seront admis exceptionnellement, sans examen, comme auteurs stagiaires pour autant que cela se fasse dans un délai assez rapide et que M. Lempereur se porte garant que le candidat est membre de l'Association des Auteurs Wallons.

Le droit d'entrée n'est à payer qu'une seule fois.

M. BYLOO : Vous avez dit que pour l'application de certains tarifs l'on tient compte du nombre d'habitants.

L'arrondissement de Charleroi comporte des communes de moins de 4.000 habitants, d'autres où il y en a plus qu'à Charleroi, mais les prix d'entrée sont à peu près semblables partout. Le nombre d'habitants ne fait pas augmenter les recettes. D'après moi, il faudrait uniformiser complètement les droits d'auteurs dans tout le pays.

M. BEAUFAYS : C'est ce que nous essayons de faire.

M. THIELEMANS : Pour le répertoire wallon les tarifs sont uniformes partout, mais pas pour les opérettes. Les minima pour opérette ne sont pas élevés, puisque beaucoup d'auteurs demandent plus.

M. BEAUFAYS : Les cercles qui savent donner des opérettes sont assez solides que pour payer les droits y afférents.

M. LEMPEREUR : On ne donne d'ailleurs presque plus d'opérettes, du fait du coût de l'orchestre.

M. BYLOO : Et pour les représentations dans un but philanthropique ?

M. BEAUFAYS : Le principe de la Sabam est de ne pas accorder de réductions, ni d'exonérations.

M. THIELEMANS : Les cercles d'amateurs donnent souvent des représentations dans un but philanthropique. Où iraient les auteurs si nous, qui sommes leurs représentants, accordions des réductions et exonérations.

Nous percevons d'après les tarifs en vigueur, quitte à l'auteur à faire don partiellement ou entièrement de ses droits lorsque nous les lui avons payés.

M. BEAUFAYS : Lors de la catastrophe à Marcinelle, la Sabam a perçu des droits d'auteurs sur toutes les représentations et exécutions mais elle a fait un don très important qui dépassait de loin les réductions que nous aurions pu consentir aux différentes fêtes.

Pour une fête de la Croix Rouge, nous n'accordons jamais de réduction, mais nous sommes des cotisants directs de cette œuvre.

J'apprends que certains auteurs présents s'inquiètent pour le **parrainage inhérent à leur demande d'affiliation ; je me ferai un plaisir de vous parrainer, ainsi que mes collègues du Conseil d'Administration.**

M. LEMPEREUR : Je regrette une chose. Depuis 30 ans, je fais des émissions à la radio. J'y ai récité e.a. pas mal de poèmes de mes amis et je regrette qu'ils ne fussent ou ne sont pas affiliés à une société de perception comme la SABAM parce qu'ils ont perdu beaucoup de droits d'auteur. Je demande aux jeunes de ne pas tarder à s'affilier et aux personnes d'un certain âge je ne peux dire qu'il est aussi de leur intérêt d'adhérer à la société d'auteurs.

M. BEAUFAYS explique que l'allocation (pension) est accordée dès l'âge de 60 ans ; cependant, **celui qui n'a pas atteint le quorum à 60 ans peut obtenir l'allocation plus tard, c. à d. dès que les conditions requises sont remplies. A noter cependant qu'il faut 20 ans d'affiliation avant de bénéficier de l'allocation. Cependant, dit M. BEAUFAYS, l'on peut bénéficier de secours et primes de naissance dès que l'on est coopérateur.**

M. GIANOLLA : Je suis auteur wallon de nationalité suisse, mais je suis né en Belgique.

M. BEAUFAYS : Par fair-play, nous nous mettrons en rapport avec la Société suisse, mais elle ne verra pas d'inconvénient à ce que vous vous affiliez.

M. FAULX (membre de la SABAM) : Il y a un ou deux ans j'ai entendu une de mes chansons à la Radio (cabaret wallon) et je n'ai jamais rien touché.

M. BEAUFAYS : Il faudrait nous le signaler en indiquant la date exacte, afin que nous fassions les recherches qui s'imposent. Je crains que les programmateurs ne soient pas suffisamment attentifs à la rédaction des programmes. J'insiste beaucoup pour que vous nous donniez la date.

M. WASTERLAIN : Parfois l'on joue une œuvre et l'on ne la renseigne pas, faute de programmes.

M. BEAUFAYS : Les agents mettent toujours des programmes à la disposition, mais bien souvent les usagers ne font pas attention à cet imprimé, ce qui est bien malheureux. N'oubliez pas que notre but est de répartir.

A la Sabam, il y a d'une part l'administration et les agents, d'autre part le Conseil d'Administration qui est composé de personnes qui, comme moi, sont vos collègues. Les administrateurs sont élus pour représenter les auteurs et défendre leurs intérêts.

M. BROUWERS : A la demande de sociétaires, j'ai fait, en Flandre, une enquête pour savoir combien de cafetiers ne recevaient pas de programmes et sur 100 un seul n'en avait pas reçus. Notez qu'il avait demandé l'autorisation d'exécution un samedi. La poste ne fonctionnant pas le dimanche, le programme n'avait pu être envoyé.

M. BEAUFAYS : Nous avons une Commission des Programmes composée d'auteurs qui vérifient si les programmes sont bien remplis.

D'autre part, les éditeurs, auteurs et compositeurs coopérateurs très intéressés par la rédaction des programmes, viennent les examiner tous les trois mois.

M. BEAUFAYS insiste pour que toutes les demandes d'affiliation soient avilisées par M. Lempereur, président de l'Association.

Il remercie les auteurs présents pour leur bonne attention.

M. LEMPEREUR remercie à son tour les représentants de la SABAM qui sont venus à Charleroi pour donner des renseignements utiles aux auteurs wallons.

La séance est levée à 20 h.

A LA FEDERATION LITTERAIRE ET DRAMATIQUE WALLONNE DU HAINAUT

NOTRE ASSEMBLEE GENERALE STATUTAIRE s'est tenue à Charleroi le 25 mars 1962. Nous remercions les cercles qui ont bien voulu se faire représenter et, bien sûr, nous excusons les éloignés comme nous excusons ceux qui étaient retenus par des spectacles. Pour eux, résumons ce que fut cette réconfortante réunion. C'est le Président Pierre Ramelot qui, ouvrant la séance, salua la présence de notre Secrétaire général de l'Union Nationale des Fédérations wallonnes, M. Emile Chermanne ; de Félicien Barry, Mésse Bourdon, d'Henri Pétrez, seul membre fondateur de notre Fédération qui se retrouve en pleine forme, d'Edouard François, premier donateur du Prix Marcel Bastin.

Puis, il passe la parole au secrétaire Roger Duhautbois qui donne son rapport moral de 1961 signalant avant tout que 20 sociétés seulement ont renvoyé leurs formulaires d'activité, 20 sur 74 sociétés fédérées, ce qui obligea le rapporteur à se baser sur une moyenne pour dresser le tableau ci-après. Nos 74 groupements ont donné 616 spectacles, y amenant une moyenne de 184.800 spectateurs et 900 interprètes qui ont assisté à 6.160 répétitions pour jouer 1.064 actes. Ces 1.064 actes représentent 716 actes écrits par des auteurs hennuyers et 348 actes sont des adaptations.

De plus, 28 créations nous furent signalées. Des conférences ont été données, des voyages organisés, des réunions de comité convoquées, des réunions intimes de fin de saison mises sur pied.

Quant à l'activité des membres du Conseil d'Administration qui sont pour la plupart attachés à divers cercles et sociétés, cette activité fut la suivante : 12 réunions du Conseil d'Administration, 10 assemblées de délégués à l'Union, 4 au Théâtre National wallon, 5 spectacles-témoins et 4 de la Coupe du Roi. Le secrétariat a répondu à quelque 150 demandes de renseignements et d'interventions.

Dans un autre domaine, M. Barry a sorti la Plaquette du Concours de l'A.L.W. de Charleroi, mis sur pied à l'occasion de notre 50e anniversaire. Que MM. Barry et Lempereur en soient remerciés. C'est en 1961 que furent révisés les statuts et organisé le Prix Marcel Bastin dont la première proclamation allait être faite au cours de cette même assemblée. Enfin, n'oublions pas que fut organisé aussi par l'I.P.E.L. le Festival d'art dramatique, dans le cadre de notre 50e anniversaire.

Voici, dans les grandes lignes, l'activité pour 1961, de notre Fédération.

Après le secrétaire, c'est au tour de Marcel Hins, trésorier, à exposer son rapport financier. Il cite les divers postes tant en dépenses qu'en recettes et M. Hénocq qui fut, avec M. Cuvelier, vérificateur, donne décharge au trésorier et le félicite pour la parfaite tenue des livres de caisse. Le Président félicite le trésorier et le secrétaire pour le travail fourni au cours de l'année, travail qui a permis à la Fédération du Hainaut, non seulement un redressement spectaculaire mais une activité débordante et un regroupement massif de nos cercles wallons.

Après quoi, M. Ramelot donne la parole à M. Chermanne qui va, à la grande attention de l'assemblée, parler de l'activité de l'Union Nationale des Fédérations wallonnes et des problèmes qui touchent nos sociétés. Son exposé, signalons-le, fut très applaudi. Avant de passer à la nomination des Membres du Conseil d'Administration, a lieu la proclamation du Prix Marcel Bastin ; cependant, avant de passer la parole à M. Edouard François, président du Jury, ce dernier se voit remettre un diplôme-souvenir de la Fédération en guise de remerciements pour l'aide financière apportée. Applaudissements et proclamation : c'est le cercle « Lès Dècidès » de Charleroi-Broucheterre qui obtient le Prix Bastin 1961-1962.

Eut lieu ensuite la désignation des membres du Conseil d'Administration. Le vote par bulletins secrets donna les résultats suivants : Cornil Raymond, du « Cerke èt tèyâte walons d'Châlèrwè », 11 voix ; Cuvelier Robert, de l'Equipe « Tchantons walon », 10 voix ; Haucotte Ernest, des « Scriveûs du Centre », 9 voix ; Henocq Camille, du Cercle « Art et Amitié », de Marcinelle, 10 voix ; Hins Marcel, du « Cercle walon » de Couillet, 11 voix ; Hotyat Honoré, du « Cercle walon » de Couillet, 11 voix ; Lempereur Emile, de l'A.L.W. de Charleroi, 10 voix ; Loison Omer, des « Muscadins » de La Louvière, 11 voix ; Miche Maurice, du Cercle « L'Emulation » de La Hestre, 11 voix ; Pétrez Henri, de l'A.L.W. de Charleroi, 11 voix ; Pierre Ramelot, du Cercle « Walon d'vant tout » de Dampremy, 10 voix ; Wanty Robert, du « Cercle Walon d'vant-tout », 9 voix et M. Libioulle Henri, du « Cercle Art et Amitié » de Marcinelle, nouvel administrateur, 11 voix.

M. Chermanne, qui préside la réunion, demande que l'assemblée se prononce quant à la désignation du Président de la Fédération. Aucun candidat n'étant présenté, M. Chermanne propose que M. Pierre Ramelot soit renommé par acclamations, considérant les qualités et le dévouement du Président sortant. Il est félicité par MM. Chermanne, Pétrez et Barry, ce dernier considérant ceci, non comme une nomination mais comme une « condamnation » tant les charges d'un tel poste sont lourdes. M. Ramelot remercie encore ceux qui lui ont fait confiance et qui l'ont aidé dans sa tâche et passe au point « Divers » de l'ordre du jour. Les délégués lancent des remarques sur la Sabam, les Tournois provinciaux, et il est parlé aussi des spectacles wallons télévisés. Et se termina cette assemblée statutaire tenue dans une ambiance des meilleures.

—★—

NOTRE « CERCLE WALON » DE COUILLET A LA TELEVISION : Pour la seconde fois, notre vieux cercle de Couillet est appelé à se produire à la Télé. Le film sera gravé en public, Salle Patria, à Bruxelles, le 6 mai, à 15 heures. L'entrée à cette représentation est gratuite et les personnes désireuses d'y assister peuvent s'adresser à Roger Duhautbois, Secrétaire ff. de la Fédération, qui centralisera les demandes, par paires de places autant que possible, demandes devant parvenir avant le 25 avril. C'est la pièce en 3 actes « In mirake » qui sera donnée.

—★—

DEUIL CHEZ NOS AMIS « LES MUSCADINS » : Leur Président-fondateur, Raoul Vanbreuse, est décédé et cette perte est cruelle, nous le savons, tant le travail, le dévouement, le doigté dans la direction de son cercle étaient grands. Nous avons toujours personnellement admiré la façon avec laquelle M. Vanbreuse menait sa troupe et nous garderons de lui le souvenir d'un homme de cœur et d'une largesse d'esprit peu commune. Prévenus trop tard, nous n'avons pu assister aux funérailles et regrettons n'avoir eu l'occasion de témoigner notre sympathie à la famille, au comité et aux « Muscadins ». Qu'ils trouvent ici l'assurance de nos plus vives condoléances.

—★—

LE PRIX MARCEL BASTIN, vous l'avez lu, a été attribué au Cercle « Lès Dècidès » de Charleroi-Broucheterre que nous félicitons déjà bien que la grande journée de la remise du Prix ne soit organisée qu'au début de la prochaine saison. C'est une belle récompense pour ce cercle qui, s'il n'a que 21 ans d'âge (ou déjà) a réussi à surmonter bien des difficultés pour tenir le coup. Les membres du Jury, MM. Félicien Barry, Camille Hénocq, Marcel Hins, Pierre Ramelot (remplaçant Maurice Michel, malade), Roger Duhautbois et Edouard François, ces derniers secrétaire et Président du Jury, ont reconnu les mérites de cette société, mérites qui seront consacrés, nous l'avons dit, à la reprise de la saison théâtrale. Nous aurons l'occasion d'en reparler. Le programme, d'ailleurs, est déjà élaboré, quant au processus des festivités. Bravo aux « Dècidès ».

—★—

A NOS CERCLES AFFILIES

Il est rappelé aux Sociétés affiliées qu'elles doivent se mettre en règle de cotisation (en versant le montant de celle-ci, soit 100 fr. au C.C.P. 128.634 avant la fin du mois). Passé ce délai, nous nous verrons dans l'obligation de supprimer le service du Bourdon aux cercles retardataires.

In djoû d'pauscâdje !

Su 'ne vîye drèsse intrè deus postures :
Sainte Vièrge di croye èt Christ di bos
I n'aveût c'djoû-là n' garniture
Qu'on wèt raremint dins les maujos.
C'èsteût tout bounemint ène assiète
Avou sakants ous d'chôcolat,
Des oranges, des peumes di rin-nète
Mis yun su l'aute, en in moncha.
Deus djous pus timpe, sôrtant d'èle posse
Grand-mére aveût fét ses achats,
Fiant in scâre dins s'pension pou s'losse
Qui r'tournera tout quand î vénra.
Pasqui, sins qui l'èfant n'èl vwèye
Ossi râde qui va yèss' rintrè,
Ele va d'alér muchî d'arwèye
Tout l'bia pauscâdje qu'èle a achetè !
Ele li freût bén sins pus ratinde
Mins les vias d'mars sont toudis là
Eyè n'si fîye nén, c't'a comprinde
Qu'ène drache n'abume tout çu qu'èle fra.
D'avance, èle brave feume s'rafîye
D'vir l'èfant nachî tous costès
Acourant tout djwèyeû dilè l'vîye
Ossi rade qu'i trouvera n'saqwè.
Dès bèles imâdjes passe-nus dins s'tièsse
Su l'timps qu'èle rèmine dins l'culo
Tournant s'n'orèye après l'fègnèsse
Chaque côp qu'in brût trawe l'maujo.
A fôrce di là d'meurer paujère
Ele s'assoupît tout doucètemint
C'èst come ça qu'in ptit ré d'lumière
Vént l'uchtiner di timps in timps
Et ça rind l'vîye feume si djoliye
Qui on n'trèvwè nén dissu l'côp
S'pia ratatinéye èt plicîye
Tél'mint qu'ça fét in bia tableau !

Tout d'in côp èle èrprind s'n'alène,
S'èva su l'uche, èt wète au lon,
L'eûre a tournè, èt i lyi chène
Qu'on l'fét ratinde si ptit r'djèton...
...N'a tant des autos su les voyes,
Et les maleûrs sont si près d'nous,
Qu'chaque côp qui s'èvont èle s'anoye
Peû dji n'sé d'qwè, èyèt d'tout !
Ele si rachid... va... vént... pèstèle
Wétant l'renvèye a tout momint,
N'marionète qu'on satche les ficèles
N'èrmûye nén tant qui l'pauve vîye djin.

Ele d'ireût bén à l'asquèyance
Vir si l'èfant n'èst nén fayè,
Ça rapaujereût in pau ses trances,
Mins !... s'on l'amin.ne d'èn aute costé ?
Les eures 's chuve-nus a l'tournéye...
...trop tard asteûr !... is n'vénront pus.
Eyèt l'vîye djin toute disbârtéye
Dumeure au sto, les îs pièrdus...

En disvudant a fond s'consyince
Ele ni trouve rén a s'èrprochî
Qui du contrére, plène di pasyince
Ele mache mwin côp s'chique, sins ratchî.

Mins il èst timps d'alér s'èstinde,
Quand èle sondje au momint d'monter,
Qu'èle a roubliyî d'fér comprinde
Qu'les clokes di Rome d'alént passér !...
... In pwèd vént d'tchér dju d's'istoumak
Eyèt i disface en passant,
L'idéye qui ses èfants, arlaques
Pourént broyî l'keûr di leû man.
Avant di distinde èle lumière
Ele tape ès' vuwe su l'Christ di bos,
Et su l'Sainte Vièrge, qu'a d'vu comprinde
Çu qui l'pauscâdje fieût dins l'maujo.
Ele monte a s'lit ragayârdîye
Roubliyant a l'vole sès trècas...
... Dumwain s'ra-t-î mèyeû pou l'vîye ?
Ça, n'a pèrsonne qui vos l'dira.
C'èst bén souvint come ça dins l'vîye,
Quand on pinse di kûre, l'four tchér !
Et tout l'monde passe ès' vikéyrîye
A rèminér, transî, rêver...

Victor BYLOO.
(A.L.W.C.)

DUO

— Françwès, vos m'wèyèz co voltî ?
— Come èl purnèle di mes deûs îs !
— Et vos n'm'avèz jamés trompè ?
— Mi ? Non !... jamés au grand jamés !
— Pourtant... vo vijène... èl roussète ?...
— Avou s'léd visadje à poquètes ?...
— Vos n'avèz nén souvint dit ça
dins l'timps, en lyi pôrtant s'cabas,
Quand vos d'alîz à scole èchène !
— Pace qui nos stîs vijin-vijène
èt qui s'moman mèteut toudis
dins l'satch ène boune «saqwè pour mi !
— Han ! pou vo vinte, vos fyîz l'blagueû ?
— Qwè vléz m'chèr cœûr, dji seûs djérieû
èt dji vos wès co si voltî
Pace qui vos m'avèz bén sognî !

Ele aveut bén réson m'vîye nène
Quand èle dijeut sins mizaumène :
« Pou prinde in ome on fét des croles
» Mins pou l'tènu, faut 'n boune casserole !».

M. PIERSON
(A.L.W.C.)

LE GRAND HOTEL
DE L'EUROPE

27, Rue du Collège
Tél. 32.18.84 - CHARLEROI

PROPRIETAIRE : R. CORNIL

SA TAVERNE
SON RESTAURANT REPUTE
SA CAVE

Salles pour Réunions et Banquets

Local
de la Fédération Royale Littéraire
et Dramatique Wallonne du Hainaut.

DIN NOS CORONS

Paroles yè musique d'Arille Wasterlain

1er COUPLET

Au rcoû dè nos viyèye tère,
tout doûcemint d'ai grandi.
A m'môde, djè l'considère
èl mèyeûse dou payis.
C'est là què d'ai passè m'djoûnèsse,
couneû ses ducasses èt ses fièsses,
què d'ai trouvè place pour mi bati m'nid
èt din ses murs, djè vûs mori.

REFRAIN

C'est din yun des corons
dè no payis walon.
din ses tèris yè ses wautes tchminéyes,
qu'd'ai rçû mes prèmiérès brasséyes.
Si d'ai yeû l'chance dè tchér'
din ses bras, dj'in sûs fiér' !
Come dèlé li, d'ai couneû l'vré boneûr,
mi, d'li-z-ai donè m'cœûr.

2me COUPLET

Mais vlà qu'on li dèsmonte
branmint d'ses atèliès.
Din les dvîses, on raconte
què c'esst-in djeû montè.
C'est l'minme avû ses tchèrbonâdjes,
on mèt tous ses djins sans ouvrâdje ;
on cache dè baguyî tout c' qu'il a d'mèyeû.
pou daler lè rmonter alieû.

REFRAIN

Dèvin 'ne masse des corons
dè no payis walon,
pètit-z-à ptit, on abat, on rafète
les pus bias morchas dè s'malète.
Vos vîrèz qu'sans djokî,
à force dè vni spèpyî,
on n'li léchra tout djusse dèvin s'tchèna
què saquants vîs ochas.

3me COUPLET

Come des djins sans idéyes,
on rwéte tout imbarquî.
Pourtant pus d'ène suwéye
a ddjà vnu nos cakyî.
Din chaque pan d'mur qui tché, résone
èl vwâs d'nos tayons, d'nos tayones,
qui crîy'tè bî-n waut : « El binte des rnachaus,
vos front daler à pîds d'èscaus ».

REFRAIN

Al fin, din les corons
dè nos payis walon,
vèyant l'alure què ça prind, on s'rinvèye
in s'glichant din l'tûyau d'l'orèye :
« Pou dèscachî les leûps,
i n'a rî-n d'tél què l'feû ! »
Si ça 'ne candje nî-n, djè cwâs qu'on nos forcera
à mète les pîds dvin l'plat.

A. WASTERLAIN (A.L.W.C.)
Godarville.

ABONNEZ-VOUS
au " BOURDON"

A NOS AFFILIES

DERNIER AVERTISSEMENT... AVANT LE SUIVANT !

Quelques cercles — nous n'allons pas les citer nommément, car cela ne leur plaîrait sûrement pas — n'ont pas encore acquitté leur cotisation fédérale pour 1962.

Pure négligence, nous le croyons, mais qu'ils fassent donc le nécessaire immédiatement, nous les en prions instamment, en versant 75 francs au compte de C.C.P. 1678.41 de notre fédération à Nivelles et ils seront en règle. Allons, les retardataires, un bon mouvement et merci d'avance.

★

La bibliothèque de votre cercle, vos membres et vos amis Wallons possèdent-ils l'Anthologie « Ene Kertinéye dè fleûrs » pou nos scolîs ?

Vos enfants l'ont-ils, eux aussi ? Voilà un cadeau de Pâques tout indiqué.

Il suffit de verser 75 francs au C.C.P. ci-dessus indiqué en spécifiant qu'il s'agit de l'Anthologie wallonne et l'envoi sera fait sans délai.

★

Nous avons annoncé dans notre bulletin précédent la décision de notre fédération d'allouer une subvention aux cercles affiliés en règle de cotisation, au prorata du nombres d'actes wallons interprétés pendant l'année écoulée.

Plusieurs cercles n'ont pas encore rentré le questionnaire des activités de 1961. Faute de recevoir ces renseignements d'ici fin avril, nous ne pourrons plus reprendre ces cercles dans notre relevé.

★

LES MANIFESTATIONS D'ACTIVITE DE NOS AFFILIES

La section des fêtes de *la Ligue wallonne de l'agglomération bruxelloise* a donné le 11 mars dernier, une séance de cabaret très réussie, avec le concours de la troupe Aimé Courtois et de Jules de Neumostier, la vedette bien connue des Wallons.

La même section a donné le samedi 7 avril, salle de la rue de Gerlache, une représentation wallonne au cours de laquelle l'excellente troupe Aimé Courtois a créé avec brio la comédie gaie de Jules Evrard : « l'home d'el Légion ». Une redoute a clôturé ce spectacle auquel la Fédération avait délégué son vice-président Adrien Bouvet et son secrétaire Jules Chignesse.

La Ligue annonce pour le samedi 5 mai, à 20 heures, salle du Claridge, 24, chaussée de Louvain, à Bruxelles, une grande soirée dansante agrémentée d'un cabaret wallon.

Enfin la Ligue organise pour les samedi 28 avril et dimanche 29, une excursion en Hollande fleurie et pour le dimanche 24 juin, un voyage sur la Lesse. S'adresser chez M. O. Lambert, 80, avenue Louis Bertrand à Bruxelles 3. (Tél. 15.44.71).

★

Le Cercle « La Renaissance » de Laroche-Tangissart a représenté, le samedi 31 mars dernier, le chef d'œuvre de Nicolas Trokart : « Deûs Prétins », adaptation F. Baijot, et ce, devant une belle chambrée. Un intermède de chansons a été présenté par Yvette Heylen et ses partenaires. Beau succès pour notre affilié.

La jeune compagnie du Marronier, de Baulers a donné à la Maison des Œuvres, sa représentation annuelle.

Au programme, un acte français : « Le diable aux manœuvres », de Rosal Berry et Carwald, et « Destinéye », farce wallonne en un acte et deux tableaux de Willy Chaufoureau.

Excellente exécution devant un très nombreux public. La fédération était représentée par son secrétaire Willy Chaufoureau.

Bravo et Proficiat à nos amis de Baulers.

Le samedi 10 mars, au théâtre Patria, a eu lieu le gala organisé par le cercle royal « Les Wallons du Bassin du Centre » à Bruxelles.

Devant une salle comble, les artistes du cercle « Le Progrès », de Jolimont, ont représenté la revue franco-wallonne « Ça... c'est du toupet ! » de Gaston Hoyaux et Arille Nachtergaele.

Un brillant succès pour nos amis Centraux.

La fédération était représentée par son vice-président Adrien Bouvet.

★

Le samedi 17 mars, au Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles, s'est donné le XXXIe gala du folklore wallon avec le concours des cercles wallons de la capitale et d'un groupe du Centre.

Nous nous permettons de souhaiter que les auteurs des scènes renouvellent un peu leurs sources d'inspiration... La mine n'est tout de même pas épuisée ?

★

Le cercle royal wallon de Watermael-Boitsfort a clôturé sa saison théâtrale en présence d'un très nombreux public venu rire pendant deux bonnes heures en voyant se dérouler les péripéties vaudevillesques du « Pârin d'Amérike », 3 actes de Pettens et Trésa, adaptés et mis en scène par Emile Chermanne. Soirée suivie d'une redoute très animée.

Notre vice-président Adrien Bouvet représentait la fédération.

Au début de la soirée, un hommage avait été rendu à la mémoire de notre ami Ernest Martin, secrétaire du cercle, récemment décédé. Encore un sympathique et dévoué Wallon qui s'en est allé...

★

Le mardi 4 avril les Galas wallons du Molière, transférés aux Folies Bergère, rue des Croisades à Bruxelles ont donné une représentation de « Li Pârin d'Amérike », avec la troupe du Trocadéro de Liège. Inutile de dire que la vedette Henriette Brenu et ses partenaires se sont taillé un beau succès auprès du très nombreux public venu pour les applaudir. Mais quand donc ces artistes qui se disent professionnels connaîtront-ils leur texte ? Est-ce cela défendre notre théâtre wallon ? A rebours, oui !...

★

L'Association des Ecrivains wallons en Brabant tiendra son dernier après-midi littéraire le dimanche 15 avril. Notre ami Paul Erève, parlera de Marcellin La Garde, éveilleur de légendes.

Local : Taverne Pirotte, 27, rue Jules Van Praet, à Bruxelles.

A la fête des rois du cercle « Les Namurois de Bruxelles », c'est à Oscar Renoy qu'est échue la fève malicieuse. Il a choisi comme reine Madame Marie Dourte, aux applaudissements de la nombreuse assemblée.

★

Fin février dernier, nos amis ont rendu visite à la Royale Moncrabeau de Namur. Ils y ont été reçus à bras ouverts par les Molons et la fête s'est déroulée dans une ambiance bien wallonne et bien namuroise.

E. Ch.

ABBE LOUIS-JOSEPH COURTOIS

(Perwez 23 mai 1854 - Saint-Géry 15 février 1915)

Après de brillantes études au Séminaire de Basse-Wavre et de Malines, l'Abbé Louis Courtois fut vicaire à Nil St-Vincent et à Ohain.

Peintre, sculpteur sur bois, musicien, il taquina aussi la muse pendant les moments de loisirs que lui laissait son sacerdoce.

Ses plus anciens poèmes datent du Séminaire de Malines. Nommé curé à Saint-Géry en 1887, c'est dans le parler de Perwez — où il avait passé les meilleures années de sa jeunesse — qu'on lui doit 115 poèmes wallons parmi lesquels nous citerons :

Cougnous d'Noyé, Me vî walon, D'mwèzèles, Bètchî-Bètcha, Le puce, L'ivièr, Le Crwè d'Sint G'ré, Po l'èfant èt po l'mouchon, Lèyîz l'èfant come Dieu l'a fét, Clokes de Rome, Sint Necolès, 1re et 9 églogues de Virgile, Martchand d'vén, Lès deûs rats (d'Horace), Philémon èt Baucis (d'Ovide), Le Sauvèrdia èt l'îve,

LA VIE LITTERAIRE WALLONNE

Le Prix biennal de littérature wallonne sera attribué en 1962 à la meilleure œuvre de prose, recueil de contes, essais, édités dans le cours des six années précédant celle de l'attribution du prix, soit les années 1956 à 1961.

Les œuvres inédites seront admises au concours à condition que leur auteur s'engage à publier l'ouvrage primé, le montant du prix ne devant être liquidé à son bénéfice qu'après cette publication. (Arrêté royal du 24-12-1938).

Le montant du prix est de 30.000 francs.

Les candidatures et les œuvres publiées ou manuscrites devront parvenir à l'Administration des Arts, des Lettres et de l'Education populaire, 155, rue de la Loi, Bloc Belliard, 6e étage, à Bruxelles 4, *sous couvert recommandé et portant la mention : « Prix Biennal de littérature wallonne 1962 »*, avant le 1er septembre 1962 et en 3 exemplaires.

Concours de littéraure wallonne pour la désignation de la pièce en un acte à imposer aux finalistes du Grand Prix du Roi Albert, session 1962-63.

Le règlement de ce concours pourra être obtenu sur demande écrite adressée à M. Emile Chermanne, secrétaire général de l'Union Nationale des Fédérations Wallonnes, 57, avenue du Bois de la Cambre, Bruxelles 5.

★

GRAND PRIX DU ROI ALBERT, SESSION 1961-62

Au terme des épreuves de classement, le jury a retenu les quatre finalistes suivants (dans l'ordre de leur présentation aux éliminatoires) :

Le cercle royal « Les XIII », de Nivelles.

Le cercle « Les Comédiens Herviens », Herve.

Le cercle wallon F. Tries « Les Ouvriers Réunis », Lanaye.

Le cercle « Wallonia, Waimes.

Le classement des autres concurrents s'établit ainsi :

5e : La compagnie dramatique « Les Muscadins », La Louvière, avec 87 points.

6es ex-aequo : La Royale « Les XV », Vielsalm et Le cercle royal « La Renaissance », Pont-de-Loup, avec 84 points.

8e : Le Cercle Royal Wallon, Montignies-le-Tilleul, avec 82 pts.

9e : Le cercle « Les Arnauches », Nil-St-Vincent, avec 80 points.

10e : Le cercle dramatique « Li Tcharité », Vottem, avec 77 points.

11es : Le Cercle « Les Vrais Wallons », Xhoris, et le cercle « La Volonté », Gembloux, avec 71 points.

La pièce en un acte « Djeû d'Dames » de Charles-Henri Derache, a été choisie par le jury littéraire pour être imposée aux finalistes.

La séance finale est fixée au dimanche 20 mai, à 15 heures, en la salle de la Fanfare « Les Joyeux Travailleurs » (Ciné Théâtre), à Hotton.

Concours spécial de littérature wallonne pour la désignation de la pièce en un acte à imposer aux finalistes du Grand Prix du Roi Albert. - Session 1961-62.

Le jury, comprenant MM. Joseph Calozet, président, Charles Bruyère, Jules Chignesse, Joseph Coppens, Ernest Haucotte, Robert Jacques, Emile Lempereur et Edmond Warnier, membres, s'est réuni à Namur le dimanche 4 mars 1962.

C'est à croire que nos auteurs chevronnés ont renoncé, cette année, au concours de pièces en un acte.

En effet, dix œuvres seulement ont été déposées qui, dans l'ensemble, si d'aucunes peuvent constituer un lever de rideau, ne répondent cependant pas aux conditions fixées par le règlement, ce qui amène le jury à conclure que les concurrents ne prêtent guère d'attention aux exigences du règlement, et risquent tout simplement leur chance... On ne sait jamais !...

On ne saurait assez insister sur l'importance de ce concours qui revêt un caractère tout spécial et dont l'auteur primé ne peut que tirer profit.

Allure générale du concours : dans l'ensemble, assez pauvre, peu de sujets intéressants, du métier chez certains concurrents.

PARTICULARITES : Certains auteurs ont présenté des sujets valables mais les ont traités sans originalité et sans métier : personnages flous ou inutiles, scènes mal développées, longueurs, invraisemblances.

Par contre, d'autres auteurs ont construit des pièces intéressantes au point de vue scénique, mais malheureusement basées sur des sujets périmés ou déjà traités depuis longtemps.

Certaines pièces n'ont pu être retenues parce qu'elles s'apparentent plutôt à la « farce » qu'à la comédie et de ce fait ne convenaient pas pour une finale de Coupe du Roi.

Aucune des dix pièces soumises n'ayant atteint un minimum de points convenable, le jury a été contraint d'appliquer le règlement en recourant à l'examen des pièces classées secondes au cours de six dernières années.

Le jury a décidé de ne pas appliquer les cotations antérieures obtenues par ces six pièces, car il s'agissait ici d'une comparaison qui nécessitait l'établissement de nouvelles cotations.

Tout en reconnaissant la valeur certaine de chacune d'elles, le jury a néanmoins été amené à porter son choix principalement sur trois œuvres très près l'une de l'autre si l'on s'en réfère au nombre de points obtenus. Finalement, il a décidé à l'unanimité d'accorder sa préférence à la pièce de Ch. H. Derache « Djeu d'dames », qui précède les deux autres de très près.

Le Secrétaire,
Jules Chignesse.

Le Président du jury,
Joseph Calozet.

Il ne reste plus que quelques douzaines d'exemplaires de la splendide plaquette « LA WALLONIE CHANTE ». Prix : 40 Fr. à virer au C.C.P. 1980.56 de F. Barry, Charleroi.

Le rnaud èt l'cwârbau, Le moche èt l'melèt, Lès lîves naujes d'veker (de Phèdre).

L'abbé Louis Courtois se distingua dans différents concours littéraires et notamment à la Société de Littérature Wallonne où il obtint en 1905 une médaille de vermeil, hors concours, pour un choix de poèmes.

Il collabora aux périodiques wallons :

Le Courrier de l'Orneau, La Marmite, Li Cwarneû, Li Ban Cloke, Wallonia, Le roman Pays de Brabant. Depuis la fin de 1912, il était membre d'honneur du cercle littéraire « Lès Rèlis Namurwès ».

Né poète, il composait avec une déconcertante facilité. Dans l'exercice de son ministère, il eut toujours à sa portée un calepin dans lequel il notait des phrases et des mots typiquement wallons dont il usait dans ses poésies. On lui connaît d'autre part 25 poèmes d'expression française.

D'un caractère franchement aimable et des plus accueillants, l'abbé Courtois fut en relations amicales avec son confrère Michel Renard, l'auteur des « Aventur' dè Djan d'Nivelles » et de « l'Argayon » et rencontra les personnalités wallonnes de Liège, Nivelles, Namur qui se retrouvaient chez lui chaque année. L'Assemblée, de joyeuse mémoire, se transporta même à la cure de Saint-Géry...

Avec lui a disparu un ami et bienfaiteur des humbles, un artiste peintre, un sculpteur, caricaturiste et musicien de talent, mais encore un excellent poète qui ne manquait pas une occasion de parler son wallon dont il était fier.

Joseph COPPENS

(D'après Paul Coppe : l'Abbé Louis Courtois, poète et artiste du Roman Pays de Brabant, plaquette de 48 p., Imprim. Havaux, Nivelles, 1949).

Tchanson du Pècheû

Paroles : Georget ANDRE

Musique : Georges LEGRAND

1er COUPLET

I gn-a dès céns qui vont djouwér à guiyes,
A la « pètanque », au foutbal, au couyon,
C'èst pou vos dîre, mès djins qui, dans la viye,
On sait bén qu'on a tèrtous sès passions !
T'impe au matin, mi, qu'i vente ou qu'i drache,
Ligne èt filet, tout l'Saint-Fruskin su l'dos,
Lès bottes aus pîds ; vos m'wèyèz luvér l'dache,
Dji seûs pècheû... c'èst l'pus bia d'mès dèfaûts !

REFRAIN

Quand dji takine, dji takine èl gouvion,
Sins r'luvér l'tièsse
Mi, dji seûs st-à l'fièsse !
Quand dji takine, dji takine èl gouvion,
Bén lon dès brûts, tout seû dji m'sins dins l'bon !
Dj'ai l'goyî sètche...
Quand dji wès qu'ça bètche...
Eyèt dji m'dis :
« Est-c' qui c'èst pou ç'caûp-ci ? »
ça y èst dji satche !...
ça fét flitche èt flatche...
Eyèt l'ham'çon mi r'tchét dissus l'mouzon
Sins appât, sins pèchon (mins...)
Quand dji takine, dji takine èl gouvion,
Sins apât, sins pèchon (mins...)
Mi dji seûs st-à l'fièsse !
Bén lon dès brûts tout seû dji m'sins dins l'bon.
Quand dji takine, dji takine èl gouvion !

2me COUPLET

I gn-a d'lé l'Sambe ou su l'bôrd di l'Eau d'Heûre,
T'au long d'èle Moûse, la Lèsse ou la Semois,
Dès djins come mi qui d'mèrnut là dès eûres
Achîs su l'ièbe, à costè d'leû tchèna !
On pèche au vièr, à l'mouche ou au fromâdje,
Ele trûte, èle carpe ou bén l'pètit gouvion,
Pour mi, ç'qui compte, c'èst rintrér dins m'vilâdje
Avou m'muzète... èt dès pèchons dins l'fond ! (Au refrain)

3me COUPLET

Gn-a dès vantârds co bén pîres qu'à Mârsèye
Qui vos dijnut : « In djoû, dji d'ai prîs yin
Long come èm' bras, douz' kilos, ène mèrvèye...
Mins ç'pèchon là v'neut du boutique du cwin !
A in concoûrs, dj'vos è donne ème parole,
Mi dj'ai gangni èl premî pris pou l'pwèds :
Vingt-deus aublètes, in solé, deus cass'roles.
In vî tchapia ...èt in pot d'tchambe trawè ! (Au refrain)

(Répertoire S.A.B.A.M.)

NOTE DE L'AUTEUR : Il est conseillé à l'interprète d'intercaler, entre le second refrain et le troisième couplet, le monologue de Georget André, intitulé : « A l'pèche ».

A l'pèche !

Monologue de Georget ANDRE

Temps à waûte, dji m'è vas pèchî aus ètangs d'Virèlles, du costé d'Chimay. Là, c'èst l'anguiye qu'on pèche... Eyèt quand dji r'vén avou dès pèchons di ç'saûte-là, ème feume fabrique l'èspécialité de la région : **le poisson à l'èsclavâge !**

Faût vos dîre qui l'anguiye, c'èst malaûjî à disploussî...
C'pèchon là, i faût l'èrtroussî come âne tchaussète !
Pou qu'ça vâye bén, vaût mia ièsse à deûs... yun qui satche d'in costé... l'aûte di l'aûte... djusqu'à c'qu'èle vos scape !
Ele samwène passéye, ès' vaurène-là nos a co scapè !...

On s'a r'trouvè à sept, à quate pates dissus l'pav'mint, pou wéti dèl' ratrapér !
I gn-aveût mi, d'abôrd avou m'pûjète, ème feume avou in tchaufièr, mès trwès èfants avou chacun ène pince au suke, èl mârchaû avou s'grande ètrikwèsse, èyèt l'fiye du côrdonî avoû s'mwéche alène... non, nén, l'côrdonî : ès' fiye !

Quand gn-aveût yun qui, par azârd, apisseût l'anguiye, èle èrdjibleût tossi râte su l'tièsse d'in aûte come ène boule di savon sunliche !

Là co bén qu'au guèrgnî, on a r'trouvè in vî djeu d'flèches... c'èst m'gamin qu'a fét ène rôse avou l'anguyie au vèrt... non, c'n'èst nén au vèrt : c'è st-à l'èsclavâge !...
Dji wès bén qu'ça vos intèrèsse : c'èst pouqwè dji m'è vas vos donnér la recètte pour la bonne prépârâtion du poisson à l'esclavâge. Pèrdèz rad'mint in crèyon èt in bouquèt d'papî. Voici :
(I cache à pètér l'français).

Pour faire le poisson à l'èsclavâge, il faut d'abord se munir d'une cass'role moyènne. La cass'role moyènne, c'èst la sièmne qu'on trouve dans l'armoire, entre la petite et la grande.
Quand vos avèz l'cass'role dins ène mwin, vos d'alèz ach'tér... avou l'aûte mwin : deux cents grammes di gèlatine en tranches d'in centimète di spècheû.

Disploussèz l'anguiye, ...come dji vos ai spikli t'taleûr...
Mètéz-l' à rapaujî su l'bôrd dèl' tâbe, èt vèrséz, au préyalâbe, dans la cass'role : un demi-lite d'euwe di ploufe, une pinte d'eau d'Javèl (ça l'èrnètchiyera), et in kulo d'sé... Laisséz mijoter le tout à feû doûx pendant deux heures vingt-cinq... Ensuite, ajoutéz-y : cent grammes de clous d'girofe, cénquante grammes di claûs d'chabots, du thym, du laurier, et une pèlûre d'oignon passéye à la passeoire PAS D'VISSE !

Pour donnér de la saveur au poisson à l'èsclavâge, on peut cor y rajoutér : une demi-live de buloques, et cent cinquante grammes de cerises du Nord : c'è st-ainsi qu'on fait dans l'Midi !
Toûrnér lentement, un point à l'endroit èt deux points contrâriés, pendant trois heures et quârt ! Pour faire monter la mixetûre, montéz vous-même sur un tabourèt et vèrséz lentement un paquet de Djèt ou de la Borwiche, puis toûrnér avec une lousse en bois dans le sens dès aiwiyes d'une montre en or !... Prendre la températûre, èt quand le tèrmomète mârque 38,7, vèrséz une culière à café d'huile de ricin pour qu'èlle aille plus vite ou une culière à soupe de glycerine... pou qu'èle ni s'crèvasse nén ! Tapéz violemment l'anguiye dedans la cass'role, vèrséz ensuite deux mètes cinquante de ficèlle de France, pour la raloyér et faire deux nœuds coulants pou qu'èle ni s'diss'fèye nén !

Alors, mais alors seulement comptéz jusqu'à quatôze, ouvréz la fèrnièsse à deux battants, tapéz tout en voie, ...èt fèyèz ène omelète au lârd... c'èst bén mèyeû ! ! !

(Répertoire S.A.B.A.M.)

Printemps...

Du printemps voici l'aube, enchantons-nous de vivre ;
Merveilleuse saison où chaque être s'enivre
De parfums, de couleurs, de joyeuses chansons,
Où tout tressaille et vibre en de divins frissons

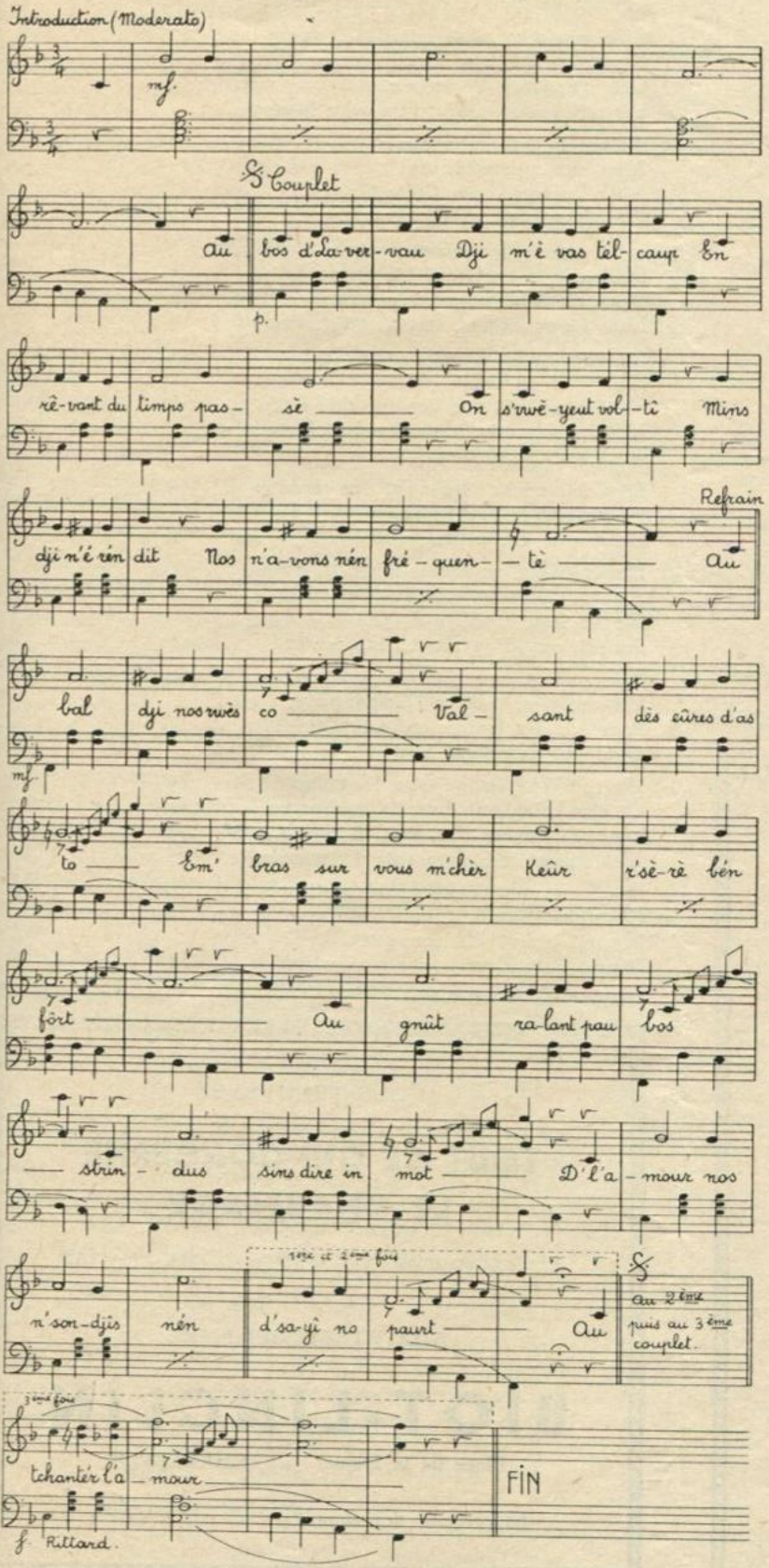
L'air est sonore et doux par ce matin si tendre ;
Caché dans l'arbre vert l'oiseau nous fait entendre
Son chant mélodieux dès le lever du jour :
Arpègnes éperdus d'espérance et d'amour.

L'immortelle nature appelle et se prépare
Aux ardeurs de l'été ; la beauté qui la pare,
La splendeur des jardins, la gaîté de l'azur
Sont un hymne fervent, harmonieux et pur.

M. ŒMKENS.

AU BOS D'LAVERVAU

Valse chantée



Paroles : François Gianolla

Musique : Gaston Monseu

1er COUPLET

Au bos d'Lavervau
Dji m'è vas, télcaup,
En rêvant du timps passè.
On s'vwèyeut voltî
Mins dji n'é rén dit :
Nos n'avons nén fréquentè.

1er REFRAIN

Au bal, dji nos rwès co
Valsant, dès eûres d'asto.
Em' bras, sur vous m'chèr keûr, r'sèrè
[bén fort !
Au gnût, ralant pau bos,
Strindus, sins dire in mot,
D'l'amour nos n'sondjîs nén d'sayî no paurt.

2me COUPLET

Au bos d'Lavervau
Dj'é stî, cor in caup,
Keûr batant, douze ans aprés.
Dins lès abes floris
Ele tchanson dès nids
M'parleut come au timps passè.

2me REFRAIN

Chèrîye, vos èstîz-là,
Jwèyeuse, m'tindant lès bras,
Et mi, dji vos r'sèreus su m'keûr, bén fôrt !
Au gnût, mûchis dins l'bos,
Eureus, dj'é dit lès mots
Et nos avons djurè d'loyî nos sôrts.

3me COUPLET

Au bos d'Lavervau
Nos r'vénrons télcaup,
Asteûr qu'on èst fiancès.
Et c'èst min-me droci
Qu'èl bia mwès d'Avri
Florira pou dès mariès.

3me REFRAIN

Au bal, nos poûrons co,
Dins n'valse ou in tango,
N'sondjî qu'a nos aimér : ç'èst bén no tour !
Mins nos dirons dins l'bos
Eureûs, sins dire in mot,
Choûter tous lès mouchons tchantér
[l'amour !

(Répertoire S.A.B.A.M.)

ON EST TOUDIS DINS L'BON
QUAND ON LIT NO BOURDON !

Dji rwès co...

Dji rwès co no coron, d'lé l'vîye fosse du Caziér,
Autoû du waut tèri qu'i nos faleut gripér
Pou lancî, dins l'grand vint, avou nos rèves d'èfants,
Dès dragons d'ène mastoque
Payis avou lès loques
Et lès fièrs du guèrnî qu'on r'vindeut au mârtchand.

Dji rwès co no maujone : c'èsteut l'cènne d'in ouvrî,
Parèye à sès vijènes, avou dès murs blankis.
Gn-aveut saquantès fleûrs pou raguèyi l'djardin
Yu poussî'nt dès carotes
Dès pwès èt dès chalotes
Dès canadas timprus, dès pourias... cénq-chîs cints.

Dji rwès co, en èsté, nos djins su lès scayîs,
Achîs su l'pîre dès uches, du solia dins lès îs
Pârlant d'in ralâdje-plein, dè l'ducasse du coron,
D'ène djolîye rivâdjeûse
Qui v'neut d'passér, jwèyeûse,
Maugré qu'ès bia visâdje ît machurè d'tchèrbon.

Dji rwès co lès moulètes, toudis prèsses à toûrner,
Lès caches rimplîyes d'ouyeûs, toudis prèsses à boutér
Eyèt lès nwérs griyâdjes, r'sèrès... lès djoûs d'maleûr ;
Lès sauv'teûs à leû posse,
El feu vudant dè l'fosse
En grîjes èt tchaudes fumères distrûjant dès bouneûrs !

Dji rwès co dès mwins d'feumes, agripéyes, batant l'ér,
Dès visâdjes èwarès, dès dints agnant du fièr,
Dès lèpes ûlant dins l'gnût, èt come lès tchéns, à môrt.
Dins lès sclats dès lumîyères,
Dj'ètinds co dès prîyères
Montér toudis, sins r'lache... viè l'grand Mésse di nos sôrts.

F. GIANOLLA (A.L.W.C.)

DU NOUVIA SU LES TRAMS !

Dispûs wère, dissus l'macadam,
Les omes criynut : « C'è-st-in tchinisse ! »
Quand i wèy'nut passér les trams,
Min.nès pa qui ? ... dès « conductrices » !

Gn-a rén d'kandji. L'autorité
Dispûs qu'Adam a mindji l'peume
Lieû z'a donnè l'priorité...
Lès mwin.neûzes, c'èst toudis lès feumes !

Asteûr, ça va roulér pus rwè !
Atincion, automobilisses !
N'lès dispassèz nén à l'arêt,
Eles djouwnut ... d'èle génératrice !

C'èst qu'lès feumes ont bén pus d'tchaleûr.
Mwin.nér in tram, qué bia sèrvice !
Vous z'autes, vos avèz in moteûr,
Mins lèyes, asteûr, èles z'ont ... n'motrice !

On ètindeût : « Tout l'monde sèrvi ? »
Tant qu'i gn-aveût qui dès r'çuveûzes.
« Atincion ! Dji vas vos spotchî ! »
V'là c'qu'on ètind dîre dès mwin.neûzes !

Finiyes cass'roles ! Adieu pélons !
Dins leû mwin, èles z'ont ène manète,
Su l'tièsse, in kèpi à galons,
Et au pîd, ène pètite sonète !

Bén seûr qui, su l'plate-forme di d'vant
Asteûr, ça va ièsse in suplice !
Ele va ièsse rimpliye di galants,
Surtout quand ça s'ra ... ène novice !

A c' qu'on dit — dji l'ai ètindu —
On cache, surtout, à l'Compagniye,
A prinde dès feumes qui ratind'nut...
Oyi ! qui ratind'nut famiye.

Ele raison ? c'èst qu'avou l'moutârd
Qu'èles ratind'nut dins lès soufrances,
Leû tram n'aura pus pont di r'târd...
Eles auront ène ...grosseûr d'avance !

Pou lès trams, c'è-st-in vrai bouneûr !
Cès djins là sont remplis d'malice...
Is z'ont trouvè l'fil conducteûr
Dispûs qu'is z'ont ... des conductrices !

(Répertoire S.A.B.A.M.) Georget ANDRE

Incrwèyâbe... mins vré!

Alèz-è squ'à l'ruwe du Collège
Et intrèz dlé Louis Delhaize !
Quand on èt st-au SUPER MARCHE,
I gn-a d'qwè ièsse èstoumaké !
On è va d'surprîje en surprîje
En wèyant l'pris dès mârtchandîjes !
On d'vént paf en lijant d'asto
Qu'tout è-st-afichî au PRIS D'GROS !!
Pou ostant qu'vous, bounes ménagères,
Vos wétèz bén à vos afères,
Vos vîrèz qui, çu qui dj'vos dis
C'èst l'vré... èt vos m'dîrèz « Mèrci » !
Efoncèz-vous bén ça dins l'tièsse :
C'èst l'seûle èyèt c'èst l'boune adrèsse !

SUPER MARCHE LOUIS DELHAIZE,
A CHALERWE, RUE DU COLLEGE !

Georget André.

VOUS TROUVEREZ

TOUT CE QUI CONCERNE LE CHAUFFAGE

AU CHARBON, AU MAZOUT OU AU GAZ

AUX ETABLISSEMENTS

BIOT-LINGLIN

Place de la Digue - CHARLEROI

Importateur des chaudières au gaz « VAP »

Douze ans pus taûrd.

Pièce en 3 actes de **François Gianolla** (28, rue Destrée, Charleroi)

DISTRIBUTION :

LUCE	33 ans
JOSIANE (sa sœur)	20 ans
YVETTE (servante des deux sœurs)	30 ans
JEAN	36 ans
ANDRE (fiancé de Josiane)	24 ans
ALBERT (parrain de Luce, oncle des 2 sœurs)	60 ans

ACTE 1

La scène représente une salle commune assez cossue, meubles modernes, bilbiothèque. Table au milieu de la scène (ou vers un angle). Un divan, quelques beaux sièges, cadres aux murs. Deux portes.

Sur la table, une cage d'oiseaux, assez grande et capable de contenir... un chat.

Le rideau se lève sur la scène vide de personnages. Seul, le chat, dans la cage, achève de manger quelque chose. La porte du fond s'ouvre : Josiane, puis Luce, paraissent.

SCENE I

JOSIANE — LUCE

JOSIANE *(effarée, poussant un grand cri).* — Oh ! ! !

LUCE. — Qwè ç'qui vos avèz, Josiane ?

JOSIANE. — Là !... dins l'gayole ! ! !

LUCE. — Mon Djeu !... in tchat !... il a mindji no canari ! ! !

JOSIANE *(s'élançant pour saisir le matou).* — Sale bièsse ! ...c'èst l'cén du vijin !... i mèrite ène fameuse racléye... èt i va l'awè !

LUCE *(qui s'est déjà ressaisie).* — Non, Josiane !... dji n'vous nén !... ç'bièsse-là n'èst nén rèsponsâpe di ç'qui vént d'arivér !

JOSIANE *(tenant le chat dans ses bras).* — Comint !... il a distrû no canari... et vos trouvèz qu' c'èst li l'inocint ?

LUCE. — Oyi ! ...pôrtèz l'tchat dèwôrs, sins rén lyi fér... c'èst no faute !... on l'lé nén n'gayole su n'tâpe en rouvyant di r'sèrér l'uche !

JOSIANE *(se dirigeant vers la porte de gauche).* — Après tout, vos avèz putète rézon... come toudis d'ayeûrs. *(Se retournant vers sa sœur).* — En tous cas, ç'n'èst nén mi qu'a fét ç'bièstrîye-là !

LUCE *(faisant un geste un peu découragé).* — Dji l'sais bén, Josiane... c'èst Yvète !... Dji lyi é d'mandè di r'nètchî l'gayole... Mins, come èle èst toudis n'miyète èwaréye... dj'areus du l'fér mi min-me.

JOSIANE *(avant de sortir).* — Ah !... c'èst Yvète !... Dji vas lyi dire èm' façon d'pinsér ! *(elle sort et on l'entend appeler).* — Yvète !... Yvète !

(Pendant ce temps, Luce s'est approchée de la cage qu'elle regarde tristement).

SCENE II

LUCE — JOSIANE — YVETTE

(Josiane rentre suivie d'Yvette).

JOSIANE *(agressive).* — Vos wèyèz bén, ç'gayole-là, Yvète ?

YVETTE *(effarée).* — El gayole ?... oyi, Josiane !

JOSIANE. — On vos a dit l'l'èrnètchî, n'do ?

YVETTE. — Oyi, Josiane... mins dji l'é fét, savèz !

JOSIANE *(qui s'énerve).* — Vos l'avèz fét !... savéz bén, au djusse, çu qu' vos avèz fét ?... non ?

LUCE *(qui s'interpose).* — Josiane !

JOSIANE. — C'èst ça !... dji vas m'gin-nér pou lyi dire ! *(à Yvette).* — Vos avèz lèyi l'uche dè l'gayole drouvûwe !

YVETTE *(qui commence à comprendre).* — Ah !... c'èst bén possipe !

JOSIANE. — C'èst min-me cèrtin !... èt savèz bén çu qu'è-st-arivè ?... non ?... *(plus nerveusement).* — Dji vas vos l'dire !... èl tchat du vijin à mindji no « Fifi » ! ! !

YVETTE. — Qwè ? El tchat ?... El tchat à mindji l'canari ! *(Elle se met à rire de bon cœur. Luce et Josiane la regardent, stupéfaites).*

LUCE. — C'èst tout l'èfèt qu' ça vos fét, Yvète ? Mi qui crwèyeus qu'vos avîz du keûr !...

YVETTE *(qui rit de plus belle).* — El canari... qu'a stî mindji pau tchat ! ! !

JOSIANE *(outrée).* — Yvète ! ! !

LUCE. — Yvète... dji n'areus jamés imaginè ça d'vous !

YVETTE *(qui pouffe de rire).* — Ah !... Ah !... Ah !... *(se tournant vers Luce).* — Mins... vos avèz vèyu l'tchat mindjî l'mouchon ?

LUCE *(sèchement).* — Non !... mins il èsteut dins l'gayole en trin d'fini l'dérène bouchîye !

YVETTE *(narquoise).* — Choûtèz, mam'zèle Luce... dji sais bén çu qu' vos sondjèz d'mi, à l'ocazion? oyi, dji seus n'miyète èwaréye, dins les nuwâdjes...

LUCE. — Oh !... Yvète !

YVETTE. — C'èst d'acôrd !... Mins mi, savèz, mam'zèle Luce, dj'é d'dia vèyu in tchat mindji in mouchon.

JOSIANE. — Qwè v'léz dire ?

YVETTE. — Rwétèz bén dins l'fond dè l'gayole... qwè ç'qui gna ?... rén !

(Luce et Josiane se sont approchées de la cage).

LUCE. — C'èst l'vré !

YVETTE. — Vos crwèyèz, vous z-autes, qu'in tchat s'reut bièsse au pwint d'mindji tout ?... les pates, èl bètche èt les grandès plomes dès zèles !

JOSIANE. — Oyi... gn'a rén !

(La porte de gauche s'ouvre. André entre gaiement, une petite cage à la main. Tout le monde se retourne).

SCENE III

LUCE — JOSIANE — YVETTE — ANDRE

ANDRE. — Bondjoû !

JOSIANE. — André !... Oh ! ! !

LUCE. — Fifi ! ! !... dins l'pètite gayole ! *(elle doit s'asseoir tant son saisissement est grand).*

YVETTE *(riant de plus belle).* — V'là l'tchat qui rapôrte èl mouchon !

ANDRE *(qui s'amuse).* — Vos d'è fèyèz dès tièsses vous z-autes !... qwè ç'qui gn'a, Josiane ... vo cheure a trouvè in galant ?

JOSIANE *(qui rit maintenant de bon cœur).* — Vos n'd'è f'rèz jamés pont d'autes !... dj'areus du m'd'è doutér !

LUCE *(qui se remet doucement).* — Fifi est vikant !... André vos èstèz in mauvés byin... ç'n'èst nén n'fârce à fér !... vos savèz bén qui dj' wès voltî lès bièsses...

ANDRE *(riant toujours).* — Djustumint !... vos virèz co pus voltî vo Fifi après n'algarâde parèye !

LUCE *(qui sourit maintenant).* — André, vos mèritèz n'corection !...Mins, vos dalèz mi d'mander pârdon.

ANDRE. — Tout d'chûte, chère future bèle cheure !... *(il va s'agenouiller comiquement devant Luce en tenant la petite cage en main).* — Fifi... dijèz à vo patrone qui nos l'wèyons fôrt voltî, tous lès deus !... èt qu'èle nos pardone èl pwène qui nos lyi avons fét, en dalant prinde l'ér, èchène !... èt qu' vos n'vourîz nén fér brére sès bias îs !... *(tout le monde rit).*

JOSIANE *(qui prend André par la manche).* — Hé là, vous !... ç'n'èst nén avou m'cheure qui vos fréquentèz, savèz ! c'è-st-avou mi ! *(on rit encore).*

ANDRE *(qui s'est redressé, taquin).* — Oyi, Josiane... dji l'sais bén... mins dji vas vos l'avouwér, asteûr... quand dji vos é vèyu, toutes lès deus, èl preumî caup, i m'a falu contér avou l'âdje di vo cheure pou m'dècidér !

JOSIANE *(mi figue, mi raisin).* — Ah !... c'èst come ça !... vos avèz bén fét d'mèl dire !... nos dalons réglér çoula, sins ratinde ène aute ocazion !

LUCE. — Alons, Josiane !... vos vos lèyèz co awè ç'caup-ci !... on direut qu'vos n'con'chèz nén co André ! *(S'adressant à André).* — Mins, vous, vos n'duvrîz nén fér toutes vos gamin'rîyes pad'vant tout l'monde !

YVETTE *(malicieuse).* — Si c'èst pour mi qu'vos dijèz çoula, mam'zèle Luce, rapaujèz-vous !... si dj'é d'dja vèyu in tchat mindji in mouchon... dj'aveus d'dja vèyu, ètout, in djon.ne ome s'mète a djnous à costé d'ène djon-ne feume achide.

LUCE *(surprise).* — Qwè v'léz dire, Yvète ?

YVETTE. — Oh ! rén !... mins quand is ont a fé a n'bèle fîye à peu près tous lès omes fèy'nut s'bièstrîye-là !

(Luce va répondre mais la sonnerie de la porte d'entrée retentit).

LUCE *(calmement).* — Yvète... alèz vîr, s'i vous plét.

YVETTE. — Oyi, mam'zèle Luce ! *(elle sort rapidement).*

(Petit silence général).

JOSIANE *(ironique).* — Avéz ètindu Yvète ... C'èst l'preumî caup qu' dj'èl wès avou in ér di deûs érs... èle èst putête branmint pus futéye qu' nos n'èl crwèyons !... mins qwè ç'qu'èle a voulu dire ?

LUCE *(avec un petit geste d'impatience).* — Ele a voulu dire... çu qu'èle a dit !... après tout Yvète a stî n'djolîye fîye... èt èle l'èst co.

(La porte du fond s'ouvre et un homme de soixante ans paraît).

SCENE IV

LUCE — JOSIANE — ANDRE — ALBERT (parrain de Luce)

ALBERT *(jovial).* — Bondjoû à tèrtous !

LUCE. — Pârain !... qué boune surprîje ! *(elle s'avance pour l'embrasser).* — A ç' n'eûre-ci ?... Ç'è-st-in vré mirake !

ALBERT. — Em pètite Luce !... dji seûs bén contint d'vos vîr !... Lèyèz'm vos r'wètî... oyi, lèyèz-m èrwétî vos bias îs !

LUCE *(riant).* — Mès bias îs ?

ALBERT *(taquin).* — On n'vos a jamés dit qu'vos avîz dès fôrts bias îs ?

JOSIANE. — Si fét, mononke !... èm galant vént co di lyi dire... gn'a nén cénq minutes ! *(on rit).*

ALBERT. — Josiane !... bondjoû !... dji vos embrasse !... ça va m'fîye ?

JOSIANE *(comique).* — Oyi, mononke !... come ça pout dalér après n'parèye « trahison » ! *(nouveaux rires).*

ALBERT. — André !... contint d'vos rèscontrér *(ils se serrent la main).* — Mins faura putête qui dj'vos satche lès orayes !

ANDRE. — Bondjoû, Docteur !... tout l'pléji s'ra pour mi ! *(on rit toujours).*

ALBERT *(s'asseyant, un peu essoufflé).* — Ouf !... dji seûs contint d'yèsse arivè duvant li !

LUCE. — Duvant li ?... quî ça, Pârain... ène saki dwèt v'nu droci ?

ALBERT. — Ah !... c'èst vré !... qué mémwère !... oyi, Luce... Dji d'veus vos prév'nu au matin !... Ç'è-st-à propos dè l'fameuse afiche !

LUCE. — L'afiche pou l'eûve dès èfants assistès ?... Avéz trouvè n'saki d'compètent pou nos fér in projèt ?

ALBERT. — Oyi... mins dji vos prîye di m'èscusér, Luce, dj'é rouvyi total'mint d'vos l'fér sawè !

LUCE. — Ça n'fét rén, Pârain, vos savèz bén qu' nos èstons toudis-ci, à l'swèréye !... Vos lyi avèz d'dja pârlè di ç'qu'nos voûrîs r'présintér ? ?

ALBERT. — Dj'é surtout pârlè d'l'eûve... ça l'a fôrt intèrèssè èt i m'a bén promis di v'nu audjoûrdu...

LUCE. — C'è-st-in dèssinateûr di profession, Pârain ?

ALBERT. — Oyi, m'fîye !... èt in fameûs !... Dji l'é conu tout gamin èt il aveut d'dja toutes lès dispositions pou l'dèssin èt l'pinture. Il a stî sakants ans à l'académîye di Brussèle... Après, dji l'é pièrdu d'vûwe. Il a travayi à l'ètrangér dije ou douze ans... èt i vént seûl'mint d'rintrér au payis gn'a saquants djoûs... Dj'è l'é rèscontrè à Châlèrwè... èt, come dj'é compris qu'il aveut dandji d'travayî, dji lyi é proposè l'afiche.

LUCE. — Vos avèz bén fét, Pârain !... Dji m'fîye à vo juj'mint. Dji m'souvéns min-me qu'vos avèz stî critique d'art a deûs ou trwès r'vûwes.

ALBERT *(soupirant légèrement).* — Oyi, Luce, c'èsteut l'bon timps ! *(Après un temps).* — Eyèt m'pauve feume èsteut co là pou m'donér du corâdje !

LUCE *(affectueusement).* — Asteûr, Pârain, vos avèz deûs fîyes qui vos wèy'nut voltî !

ALBERT *(lui souriant).* — Oyi, c'èst vré !... mins come èl timps passe rade, Luce !

LUCE *(mélancolique).* — Oyi... èl timps passe bén rade !... èt nous ètout !

ALBERT *(observant sa filleule).* — Qwè ç'qui n'va nén, Luce ?... on direut qu'vos trin-nèz toudis n'saqwè avou vous !

LUCE *(riant du bout dès lèvres).* — Mi ?... trin-nér n'saqwè ?... Dji n'vos comprinds nén...

ALBERT. — Mi, dji m'comprinds, Luce !... èt il èst timps d'sondjî n'mîyète à vous !

LUCE *(comme absente).* — Sondjî à mi ?

ALBERT. — Oyi ! ...Choûtèz bén vo vî Pârain... i faut vos mariér... taleûr i s'ra trop taûrd... Dji n'vos comprinds pus !... Vos n'mi dijèz jamés rén èt pourtant m'pètite fîye, dji seûs vo Pârain... Dj'é l'drwèt d'sawè çu qu' vos contèz fér quand Josiane s'ra mariée. Dji n's'rai nén toudis là !... C'èst dûr savèz, Luce, di d'meurér, toute seûle, dins n'maujone qu'on a conu pleine di vîye èt d'boûneûr.

LUCE. — Dji sais bén qu' ça dwèt yèsse dûr !... télcaup, dji vos r'wète, quand vos èstèz sondjaud... èt, adon, dji comprinds çu qu' vos m'dijèz asteûr. *(Plus gaiement).* — Mins n'uchèz nén peû, Pârain, quand Josiane s'ra mariée, vos vénrèz d'meurér avou mi !... ou bén dji dirai d'lé vous !... qwè d'jéz d'èm n'idéye ?

ALBERT *(attendri, lui tapote la main).* — Téjèz-vous !... vos n'savèz nén çu qu'vos d'jèz !... C'èst vikér avou in ome djon-ne qu'i vos faut !... Et qui sait ?... Awè in èfant ou deûs !

LUCE *(sans conviction).* — Mi ?... dès èfants ?

ALBERT *(taquin).* — Minute, djolîye fîye !... d'abôrd in ome !

LUCE. — Non, Pârain, vos n'vîrèz jamés çoula !

ALBERT. — C'èst co rade arivè !... *(il la regarde en silence).* —

Tènèz !... i m'vént ène idéye !... oyi, poqwè nén !... C'èst min-me n'fameûse idéye !

LUCE *(méfiante)*. — Ene idéye ?... Qwè v'lèz dire ?

ALBERT. — Rén !... dji m'comprinds ! *(il se frotte les mains)*. *(La sonnerie de la porte retentit. Josiane et André qui s'étaient réfugiés sur le divan, pendant le dialogue, cessent leurs petits jeux d'amoureux)*.

LUCE *(se redressant et arrangeant instinctivement sa chevelure)*. — C'èst vo n'artisse, Pârain !

ALBERT. — Oyi !... *(il regarde sa montre)* ... èt à l'eûre come dji pous vîr !

SCENE V

LUCE — JOSIANE — ANDRE — ALBERT — YVETTE PUIS JEAN

(La porte du fond s'ouvre et Yvette paraît, effarée et très émue).

YVETTE. — Mam'zèle Luce !... mam'zèle Luce !... C'èst... c'èst mossieû... *(elle va dire un nom mais elle parvient à se maîtriser)*... C'èst... c'èst... c'èst l'dessinateûr... qu'a « rendéz-vous »... avou... vo Pârain !

LUCE *(intrigués par l'accent d'Yvette regarde curieusement vers la porte)*. — Fèyèz intrér, Yvète !

(Yvette sort et Jean paraît, une serviette à la main. C'est un homme élégant et de belle stature. A peine l'a-t-elle aperçu que Luce se dresse brusquement, debout, une main crispée sur sa poitrine, la pâleur au visage. Jean, de son côté, n'a vu qu'elle et reste cloué sur place, sans rien dire. Quelques secondes passent ainsi Albert, André et Josiane les regardent avec une surprise marquée).

ALBERT *(réagissant)*. — Mins... intrèz, Jean !... nos vos ratindis !... vènèz droci qu'dji vos présinte à m'fiyeule ! *(Se tournant vers Luce)*. — Luce, dji vos présinte Jean Villers, artisse-pinte èt dèssinateûr...

JEAN *(très pâle, s'avance vers Luce et s'incline légèrement)*. — Madame... enchanté !

LUCE *(pétrifiée)*. — Mossieû Villers... *(après quelques secondes, elle parvient à lui tendre la main)*.

ALBERT *(à Jean)*. — Ç'bèle fiye-ci... c'èst Josiane, èl cheure di Luce !

JEAN *(qui s'est ressaisi)*. — Mam'zèle...eûreûs d'vos conèche ! *(Jean et Josiane se serrent la main)*.

JOSIANE. — Mossieû...

ALBERT *(la main tendue vers André)*. — André Merville, teknicyin di télévision... fiancé di Josiane.

JEAN. — Mossieû... enchanté.

ANDRE. — Mossieû Villers... onorè !

ALBERT *(un peu embarassé de son personnage)*. — Bon !... v'la n'saqwè d'féte !... si nos nos achîdîs, asteûr ? Nos avons à discutér branmint. *(Tous s'installent)*.

LUCE *(faisant effort pour paraître naturelle)*. — Pârain... avéz dit à... Mossieû Villers... çu qu'nos comptons fé, du pwint d'vûwe financier, pou l'réyalisacion èt l'édicion d'ène afiche ?

ALBERT. — Non, Luce !... pou çoula, vos èstèz pus qualifiyée qui mi !... Vos savèz bén qu' tous lès membes du comité ont stî d'acôrd su vo proposicion !

LUCE *(évitant de regarder Jean qui, lui, l'observe attentivement)*. — Mossieû Villers... nos avîz comptè su n'some di vint mile francs pou l'édicion d'ène afiche... *(elle s'interrompt pour reprendre avec effort)*. — Si vos voulèz bén, nos dalons discutér du format, du nombe dès couleûrs èt du genre di l'imprèssion... *Nouvelle pause)*. — Vos nos dirèz franch'mint si ç'some-là èst sufisante pou rèyalisér n'bèle afiche... ène afiche qui dwèt atirér tous lès r'gârds... Em Pârain m'a dit qu'vos stîz qualifiè pou nos donér dès consèyes... èt dji vos fét confiance !

JEAN *(qui s'incline légèrement)*. — Dji vos r'mèrcîye, Madame !... dji vos promèts d'fér au mieu pou l'eûve qui vos tént à keûr !

ALBERT *(intervenant malicieusement)*. — Jean... gn'a n'saqwè qui n'mi plét nén, dins çu qu'vos avèz rèspondu à m'fiyeule... c'èst « mam'zèle » qu' vos d'vèz lyi dire !

JEAN *(Ne pouvant maîtriser un léger mouvement de surprise)*. — Ah !... èscusèz, mam'zèle !

(Josiane, assise à côté d'André, observe attentivement le visiteur ; elle a vu la surprise de ce dernier et cogne André du coude ; celui-ci lui répond par un signe de tête).

LUCE *(toujours un peu guindée)*. — Nos avîs pinsè au format réglementére des gares...

JEAN *(détendu et plus à l'aise)*. — Boûne idéye, mam'zèle !... C'èst din n'gare qu'ène afiche a toutes lès chances di yèsse vûwe... Ça n'vos èspétch'ra nén d'l'afichî ayeûrs ètout... Dji n'seus nén d'acord avou toutes les grandès afiches qu'on wèt dins lès rûwes... Lès djins qui pass'nut au pîd dès paneaus s'rind'nut seûl'mint compte qu'is vèn'nut d'crwèser dès placârds di couleûrs...

ALBERT. — Ç'èst l'vré, çu qu'vos dijèz là !... C'èst tél'mint grand qu'on n'lès r'wéte pus !... I faureut travèrsér l'rûwe pou bén vîr çu qu' ça r'présinte !

LUCE *(un peu plus à l'aise, elle aussi)*. — Donc, mossieû Villers, format dès gares... combén d'couleûrs ?... trwès ou quate ?... vo n'avis ?

JEAN. — Vos d'vèz contér su quate couleûrs... si vos v'lèz awè n'saqwè d'bén vikant.

LUCE. — C'èst djustumint çoula qu'nos voulons !... Alors, d'acôrd pou lès couleûrs ?... Pârain ?

ALBERT. — Oyi, Luce !... tout-à-fét d'acôrd !

LUCE *(visage détendu, presqu'aimable)*. — Mossieû Villers... vos nos frèz bén l'oneûr d'acceptér d'bwère n'saqwè... avou nous ?

JEAN. — Trop aimâpe, mam'zèle !... mins dji n'vous nén disrindjî... dji n'vous nén yèsse indiscrèt... èt dji...

ALBERT *(l'interrompant amicalement et lui tapotant l'épaule)*. — Jean, si vos n'avèz nén co compris qu'vos èstèz-ci d'lé dès djins qui n'dimand'nut qu'a fér pléji... dji vos l'dit !

JEAN. — Dji l'é compris, Docteûr, ... mins dji n'voûreus nén vos gâter n'swèréye qui mam'zèle Darcy aveut putète organisè sins l'disrindj'mint d'ène visite...

(Luce tressaille. Jean se rendant compte qu'il vient de créer une surprise se tait).

ALBERT. — Tènèz !... vos con'chèz l'no d'famîye di Luce ? *(Souriant)*. — Pourtant, i n'mi chène nén vos l'awè dit quand dji vos é donè l'adrèsse !... Dj'é l'imprèssion qu' c'èst nén l'preumî caup qu'vos vos rèscontrèz !... é-dj' tôrt ?

(Jean, déconcerté, observe Luce sans répondre).

LUCE *(comprenant que c'est à elle que revient le périlleux courage de répondre)*. — Oyi, Pârain... Dj'é d'dja rèscontrè... Mossieû Villers... i gn'a bén lontimps !

JOSIANE *(avec conviction et sans trop réfléchir)*. — Et mi. Mononke, quand dj'é vèyu Mossieû Villers intrér, taleûr, dj'é yeû l'imprèssion d'l'awè rèscontrè, mi ètout !... mins èyu... èt quand ? Ça dji n'sâreus nén l'dire !

ALBERT *(tourné vers Josiane)*. — Vos vos trompèz, Josiane... ç'n'èst nén possipe... Jean èst rintrè en Belgique dispus sakants djoûs... C'èst seûr'mint l'preumî caup qu'i vént pâr-ci *(se tournant vers Jean)*. — Jean, vos n'savîz nén, bén seûr, qui mès nièces avî'nt quitè Lavervau pou v'nu d'meurér à Châlèrwè ?

JEAN. — Non, Docteûr... gn'a douze ans qu'dji seûs pârti à l'ètrangér... Dji n'seûs jamés r'vènu !

ALBERT. — Vos wèyèz bén, Josiane !... a moins qu'vos n'arîz vèyu n'foto di Jean Villers din n'gazète ou n'revûwe d'art...

(Au mot « photo » Josiane sursaute et ouvre la bouche pour parler, mais elle se contient).

JEAN. — Non... dji n'é pus èsposè en Belgique...

JOSIANE *(souriant mystérieusement en regardant sa sœur)*. — Dji m'souvéns...

LUCE *(précipitamment)*. — Josiane !... Alèz dire à Yvète di nos apôrtér in platia, avou cénq vères !

JOSIANE *(embrassant gentiment Luce)*. — Tout d'chûte, Luce !... *(elle sort)*.

LUCE *(détournant la conversation)*. — Pârain... si nos discutîs, asteûr, èl sudjèt d'afiche... après tout, Mossieu Villers èst putête pressè... èt nos dalons l'astaurdjî !

JEAN *(saisissant l'occasion)*. — En êfèt... dji m'èscuse, mins dji dwès dalér à Brussèle pau train d'sèpt eûres cénquante *(il consulte sa montre bracelet)*. — Mins nos avons tout l'timps pou discutér lès grandès lignes d'in projèt !

SCENE VI

LUCE — JOSIANE — JEAN — ALBERT — ANDRE YVETTE

(Yvette entre portant un plateau avec cinq verres).

YVETTE *(très animée)*. — Mam'zèle Luce... faut-i chèrvu ?

LUCE *(qui l'observe)*. — Oyi, Yvète... pèrdèz lès boutèyes... Pârain, in Wisky, come d'abitude ?

ALBERT. — Oyi, Luce.

LUCE. — Pour vous, Mossieû Villers ?... Wisky ?... Fine ?

JEAN *(aimablement)*. — Come vo Pârain, mam'zèle !

LUCE. — André ?... Wisky ?

ANDRE. — Oyi, Luce... come tout l'monde !

LUCE. — Non fét !... pou Josiane èt pour mi... ça s'ra du cointreau *(à Yvette)*. — Chèrvèz-nous çoula, Yvète !

YVETTE. — Oyi, mam'zèle Luce !

ALBERT *(jovial)*. — Alôrs ?... No sudjèt d'afiche ?... Avéz d'dja sondji à n'saqwè, Jean ?

JEAN *(simplement)*. — Oyi, Docteûr... Dj'é fét in ptit « croquis ». *(Il sort un papier de sa serviette qu'il avait déposée contre les pieds de sa chaise. Il passe le papier à Luce)*. — Vos wèyèz mam'zèle Darcy... ça s'ra n'fleûr qu'a s'tige frochîye... èle èst r'drèssîye pa n'mwin... ène aute mwin plante in tuteûr... come fond, en nwèr, in payisâdje du payis nwèr... Padrî, l'lumiyère d'in bia solia... lès couleûrs : nwèr, bleu sombe, orange èt jaune... lès lètes vénront en jaune su l'fond nwèr...

ALBERT *(satisfait)*. — Ça c'èst bén !... ça m'plêt ! Qwè d'jèz d'çoula, Luce ?

LUCE *(spontanément)*. — Oyi, Pârain... l'idéye èst boune !... d'après l'croquis, dji wès d'dja l'afiche... èle s'ra fôrt rèussîye... Dji vos r'mèrcîye, mossieu Villers !

JEAN *(souriant, s'incline légèrement)*. — Merci, mam'zèle Darcy ! *(Yvette présente le plateau à Albert qui prend un Wiskhy).*

ALBERT. — Merci, Yvète !

(Le plateau est présenté à Jean qui avance la main).

YVETTE *(intimidée, mais très gentiment)*. — Non, Mossieû Jean !... ç'ti-là, c'èst du cointreau !

ALBERT *(le verre à la main, fait un geste de surprise)*. — Hein !... mins, vous ètout, Yvète, vos con'chèz Mossieû Villers ?

(Yvette, confuse, fait un signe affirmatif de la tête).

JEAN. — Oyi, Docteûr... Yvète a stî m'n'élève quand dji doneus dès cours d'istwère du costume à l'èscole profèssionèle... Dji m'souvéns min-me qu'èle èsteut fôrt douwèye pou lès croquis d'mode !

(Yvette, rose d'émotion, paraît très flattée).

LUCE *(très étonnée)*. — Vous, Yvète ?... Vos n'm'avèz jamés parlè d'çoulà... mins dji comprinds, asteûr, pouqwè c'qui vos keûdèz si bén !

YVETTE. — Merci, mam'zèle Luce !... *(elle avance le plateau vers Luce).*

LUCE *(l'observant toujours)*. — Merci, Yvète !

JOSIANE *(qui prend son verre)*. — Yvète... vos m'f'rèz saquants croquis pour mi, n'do ?...

YVETTE. — Oyi, Josiane... mins gn'a si lontimps qu'dji n'é pus dèssinè !... quand m'papa èst môrt, dj'é abandonè mès ètudes.

JEAN. — Et c'èst domâdje ! ...mins ça n'si pièd nén come ça, savèz... ça poura co vos chèrvu...

ANDRE *(prenant son verre)*. — Merci !

ALBERT *(à Jean)*. — Hè bén !... mi qui crwèyeus vos présintér, droci, come ène « nouviaté » !... Tout l'monde vos conait, Jean !... *(Levant son verre)*. — A vo boûne santé à tèrtous !... èt à l'rèyussite di no n'afiche !

(Tous y répondent. Yvette, discrètement a déposé son plateau sur la table et sort).

JEAN. — Mam'zèle Darcy... pou çu qui concerne l'imprèssion... dji seûs à min-me di vos fér awè dès condicions spéciales... Dj'é yin d'mès camarâdes directeûr d'ène imprim'rîye... èt, si vos èstèz d'acôrd, dji dirai l'trouvér.

LUCE *(fort aimablement)*. — D'acôrd, mossieû Villers... si ç'n'est nén trop vos disrindjî !

JEAN. — Ça s'ra in vré pléji pour mi !...

ALBERT. — Bon !... ça va bén !... v'la no n'afère arindjîye !

JEAN. — Docteûr, c'èst l'preumî caup qu'vo comitè édite ène afiche ?

ALBERT. — Oyi, Jean... nos n'avons jamés fét d'publicité !

LUCE *(gracieusement)*. — Et c'èst djustumint pou çoula qu'nos avîs dandji d'in dèssinateûr di talent ! *(S'adressant toute souriante à Albert)*. — Pârain, dji vos r'mèrcîye bén di nos l'awè trouvè !

(Jean, très souriant lui aussi, fait cependant un léger geste de dénégation).

ALBERT. — Et mi, Luce, dji souwète qu'i nos fèye l'amitié di v'nu, d'timps in timps, passér n'swèréye droci... nos n'avons jamés pèrsone... èt il èst tout seû ! Dji seûs vo Pârain... i m'chène qui dji pous lyi dire çoula !

LUCE *(souriant aimablement)*. — Vos avèz bén fét dè l'dîre, Pârain... mi dji n'areus nén osu... tout en l'souwétant come vous !

JEAN. — Dji vos r'mèrcîye, mam'zèle Darcy !... Si vos l'pèrmètèz, dji vénrai vos présintér l'afiche dins saquants djoûs.

LUCE. — D'acôrd, Mossieû Villers !... nos vos r'vîrons avou grand pléji !

JEAN *(consultant sa montre)*. — Vos voûrèz bén m'èscusér... il èst timps !... dji vos r'mèrcîye co in caup d'vo n'amabilité... Bonswèr, mam'zèle Darcy !

LUCE *(lui tendant la main)*. — Bonswèr, Mossieû Villers !

JEAN. — Bonswèr, Docteûr !... dj'èspère bén vos rèscontrér yin d'cès djoûs !

ALBERT. — Dji pass'rai a vo n'ateliér. Dji seûs curieûs d'vos vîr travayî *(les deux hommes se serrent la main)*.

JEAN. — Mam'zèle Josiane... bonswèr !... Mossieû Merville... *(il serre les mains)*.

JOSIANE. — A rvwèr, Mossieû Villers !...

ANDRE. — Mossieû !...

(Yvette entre à ce moment).

SCENE VII

LES MEMES, YVETTE

LUCE. — Yvète, vouléz accompagnér Mossieû Villers, s'i vous plét !

YVETTE *(avec un empressement marqué)*. — Oyi, Mam'zèle Luce ! *(Jean, puis Yvette sortent).*

SCENE VIII

LUCE — JOSIANE — ANDRE — ALBERT

ALBERT. — In ome qui m'plét bran-mint !... *(S'adressant à sa filleule)*. — Mins, dijèz'm, Luce, vos n'm'avîz jamés pârlé d'Jean Villers !

LUCE *(gênée)*. — Dji n'saveus nén qu'vos l'con'chîz, Pârain...

ANDRE. — En tous cas, il èst fôrt simpatique !... èt dji vos anonce qui dji f'rai tout m'possipe pou l'rèscontrér souvint !... On sint tout d'chûte qu' c'èst n'saki d'valeûr !

JOSIANE *(avec conviction)*. — I m'a fét n'fôrte impression, à mi ètout !... et ç'è-st-in bel ome ! ! !

ANDRE *(sursautant)*. — C'èst ça !... èt co qwè ?

JOSIANE *(rieuse)*. — Chacun s'toûr, André !

ALBERT. — André a rézon... ç'è-st-in ome di grande valeûr !... Vos arèz tèrtous l'ocazion d'vos in rinde compte ! *(Un temps)*. — Mins choûtèz, mès èfants, nos pâl'rons co d'Jean Villers in aute djoû !... asteûr, c'è-st-à mi di m'èdalér !... Dji dwès co vîr deûs ou trwès malades, audjoûrdu !... Luce, bonswèr ! *(il l'embrasse)*.

LUCE *(affectueusement)*. — Bonswèr, Pârain !... Quand véréz co ?

ALBERT. — Après-d'mwin, sins maleûr ! *(S'adressant à Josiane et André)*. — Fuchèz sâdjes, vous z-autes ! *(il embrasse Josiane et serre la main d'André)*.

JOSIANE *(rieuse)*. — Arvwèr, mononke !... n'uchèz nén peû !... nos fèyons tout sérieûs'mint !

ALBERT *(ironique)*. — Dji m'd'è doute bén !

ANDRE. — Bonswèr, Docteûr !... a yin d'cès djoûs !

ALBERT. — Oyi, m'fi !... Bonswèr à tertous ! *(Il sort)*.

(Luce se rassied. Josiane va l'imiter quand André lui fait signe).

ANDRE *(après un temps)*. — Josiane, ça va yèsse à m'tour... maleureûs'mint !

JOSIANE *(faisant la moue)*. — C'èst vré ?... vos pârtèz d'dja, André ?... Dji crwèyeus, taleûr, qu'vos m'l'avîz dit pou rire !

ANDRE *(maussade)*. — Non, Josiane, dji dwès rintrér... mins, si vos v'lèz bén m'èrmin-nér in p'tit bouquèt d'tchumin...

JOSIANE *(avec conviction)*. — Nén dandji d'èl dire, camarade ! Dji voûs vîr si vos rintrèz tout drwèt à vo maujone !

ANDRE. — Vos n'èl dijèz nén pou rîre, alèz ! *(à Luce)*. — Luce, bonswèr... èt boûne gnût !

LUCE. — Bonswèr, André !... mès amitiés à vos parints ! *(à Josiane)*. — Eyèt vous... En' dimeurèz nén co ène eûre dèwôrs !... I n'fét nén fôrt tchaud à ç'neûre ci !

JOSIANE. — Dji mèts m'manteau... à tâleûr !

(Josiane et André sortent par la porte du fond pendant qu'Yvette entre par celle de gauche).

SCENE IX
LUCE — YVETTE

YVETTE. — Mam'zèle Luce... dji véns r'prinde les vères.

LUCE *(prenant un livre sur un meuble)*. — Oyi, Yvète... *(puis, après un temps)*. — El soupér va yèsse prèsse ?

YVETTE. — Din-in bon quart-d'eûre, mam'zèle... Dj'é d'dja mîs l'tâpe. *(Tout en parlant, elle a placé les verres sur le plateau, puis se dirige vers la porte de gauche)*.

LUCE. — Yvète !... *(la bonne s'arrête)*.

YVETTE. — Oyi, mam'zèle Luce !

LUCE. — Yvète, avéz stî lontimps élève à l'èscole profèssionèle ?

YVETTE. — Deûs ans, mam'zèle Luce ! dji n'é pus stî quand m'papa a stî tuwè à l'fosse... i faleut qu' dji gangne èm' vîye, n'do !

LUCE *(hésitant et prenant un air détaché)*. — Et... Et... mossieû Villers èsteut vo professeûr ?

YVETTE. — Oyi, mam'zèle... Dji l'é yeû come profèsseûr d'istwère du costume. èle dérène anéye qui dj'é stî... Il èsteut fôrt djinti... èyèt scoûrs bén donè èt fort intèrèssant... Dji m'souvéns qu' toutes lès djon-nès fîyes èl wèyî'nt voltî !

LUCE *(souriant, mais l'air pincé)*. — Dji vos crwès sins pwène, Yvète !

YVETTE *(s'animant)*. — Et nén fièr !... In djoû, à in bal, organisè pou l'eûve qui vos présidèz asteûr, mam'zèle Luce, i m'a min-me fét dansér deûs-trwès caups !... Mi, dj'èsteus toute intimidéye... mins i m'a tout d'chûte mîje à m'n'aûje en m'pârlant d'èm' moman qu'il aveut bén conu, quand il èsteut gamin... Et i rèscontreut, télcaup, m'papa dins des rèyunions d'mutuwèles... I m'a dit qu' lès ouvrîs qui travayî'nt avou m'papa èn' dijî'nt qui du bén d'leû porion... Pinsèz si ça m'a fét pléji !... Quand m'papa a stî tuwè, mossieû Villers èst v'nu à no maujone ... èt dji n'é jamés rouvyi çu qu'i m'a dit pou m'consolér !... Dispûs, dji n'é pus jamés vèyu dès îs d'ome t'ossi francs èt onètes ! ! !

LUCE *(comme se parlant à elle-même)*. — C'est vré !... *(puis, un peu sèchement)*. — Mins, què n'âdje avîz, Yvète ?

YVETTE *(mélancolique)*. — Dije-wite ans, mam'zèle Luce !... Et trwès mwès après, wèyant ène anonce din n'gazète, dji seûs v'nuwe èm présintér droci... Et gn'a douze ans qu'dj'é l'bouneûr di yèsse dilé vous èt Josiane !

LUCE *(le visage plus détendu)*. — Oyi, douze ans ! Come èl timps a passè !... I m'chène co vos vîr, èl preumî caup, su l'pîre di l'uche ! *(puis, après quelques instants, comme pour secouer l'impression qu'elle ressent)*. — Yvète... il èst timps pou l'soupér... Josiane va bén rade rintrér.

YVETTE. — Oyi, mam'zèle Luce !... *(elle sort par la porte de gauche. Luce reste un moment seule, rêvant. Enfin, on entend Josiane chantonner derrière la porte du fond, puis elle entre)*.

SCENE X
LUCE — JOSIANE

(Josiane entre doucement et se dirige vers sa sœur qu'elle embrasse, tout à coup, tendrement).

LUCE *(surprise)*. — Mins... come vos èstèz djintîye, audjoûrdu, m'pètite Josiane !

JOSIANE *(la fixant dans les yeux)*. — Luce...

LUCE *(intriguée par l'accent de sa sœur)*. — Qwè ç'qui vos avèz ?

JOSIANE *(sans préparation)*. — Luce... vos l'wèyèz co voltî, n'do ?

LUCE *(regardant Josiane avec une sorte de terreur)*. — Qwè v'léz dire, Josiane ?

JOSIANE. — Oyi !... vos l'vwèyèz co voltî !... vos îs rèspond'nut pour vous !

LUCE *(très pâle)*. — Josiane !

JOSIANE. — Oyi... dji sais bén !... vos èstèz trèze ans pus vîye qui mi... èt dji n'duvreus nén m'mêler d'vos afères... surtout d'cès afères-là !... mins dji seûs vo cheure, Luce... èt dji voureus vos aidî à vîr clér dins vous min-me...

LUCE *(qui s'est reprise)*. — Mins qwè ç'qui vos fét crwère qui dj'é vèyu voltî Mossieû Villers... Dji l'é conu èt dji n'l'é catchi... mins...

JOSIANE *(l'interrompant)*. — C'èst simpe, Luce, èt dji vas vos l'dire !... N'pârlons nén min-me di vo n'atitude quand Jean Villers èst-intrè droci... Rén qu'avou çoula dj'é compris !... Mins vos vos souv'nèz qu' dj'é dit qu'i m'chèneut l'awè d'dja rèscontrè n'sadju ?... Hè bén, ç'n-ît nén seul'mint ène idéye !

LUCE *(stupéfaite)*. — Mins qwè v'léz dire ?... ç'è-st-imposipe !

JOSIANE. — Et mi, dji vos dit qu' ç'èst fôrt simpe !... Gn'a deûs ou trwès mwès, in djoû qu' dj'aveus voulu aidér Yvète qui r'nètcheut vo tchambe, dj'é pris l'pètit cofrèt d'acajou... *(Luce fait un mouvement)* ... vos wèyèz !... vos avèz d'dja compris !... El couvèrke du cofrèt n'èsteut nén sèrè à clé èt, en l'pèrdant, dès fotos sont tcheûtes su l'plantchî... El preumiyère qui dj'é ramassè èsteut l'cène di Jean Villers... en pus djon-ne, bén seûr, mins come i n'èst nén fôrt candji, en l'wèyant intrér, taleûr, dj'é yeû l'impression d'l'awè d'dja vèyu... C'èst mononke Albert, en pârlant d'foto, qui m'a mis su l'voye !

LUCE *(maussade)*. — Swèt !... Gn'a n'foto di mossieû Villers dins m'cofrèt !... Avou bran'mint d'z-autes !

JOSIANE. — C'èst vré, Luce, mins vos con'chant bén, dji sais qu'vos n'arîz nén wardè n'foto d'in étrangér qui n's'reut pus rén pour vous !

LUCE *(essayant de plaisanter)*. — Qwè ç'qui ça prouve ?... Dj'é co lès fotos dès preumîs tchats qu'dj'é yeû, èstant gamine !

JOSIANE *(malicieuse)*. — Oyi !... mins cès fotos-là n'sont nén rèssèréyes dins l'cofrèt d'acajou !

LUCE *(excédée)*. — Après tout... pouqwè m'pârlér d'çoula ?... C'èst sins importance !

JOSIANE. — Comint ?... sins importance ?... vos l'avèz vèyu voltî... vos n'l'avèz nén rouvyi... il èst r'vènu !... *(après un temps et malicieusement)*. — Et putète qu'i n'èst nén mariè...

LUCE *(machinalement)*. — Non !... i n'èst nén mariè !

JOSIANE *(triomphante et riant de bon cœur)*. — Dji vos l'é fét dire, Luce !... vos avèz r'wéti sès mwins !

LUCE *(irritée)*. — Josiane !... *(puis, s'apaisant tout à coup)*. — Dji vos in prîye !... vos wèyèz bén qu' tout çoula m'fét mau !

(Alors, sans transition, avec un pauvre sourire adressé à sa sœur, elle se met à pleurer doucement).

JOSIANE *(prenant sa sœur dans ses bras)*. — Luce !... Luce... vos wèyèz bén qu'dj'é rézon !!!

RIDEAU

(Fin du 1er acte)

GUS' PALOUTCHE

Gus' Paloutche èst r'conu, come li rwè des vantârds.
Tout l'vilâdje èl sét bén, c'n'èst nén in racontârd.
S'i va pèchî, i prind trwès-quate kulos d'aublètes...
Si non in gros brochèt, mèsurant bén deûs mètes !
S'i vos pâle qu'il a stî a l'manifestâtion,
On ît au mwins vingt mile en face di l'èstâtion.
S'i discute politique, c'èst co ène aute afêre,
Il èst r'çu pau minisse dins tous les ministêres.
Si vos vlèz awè n'place dins l'administrâtion,
I conèt dins l'noblèsse in comte ou in baron.
Si vos avèz in procès, alèz tokî a s'n'uche.
Il a co djouwè au whist ayîr, méso du juche.
Si vos astèz malâde, vos n'savèz nén vos r'fé,
I vos donera tout d'tchute l'no d'ène spécialité.
C'èst vos dîre, qui ç'n-ome la è-st-in gârçon précieus
Pou l'cén qui l'choûte pârlér èt qu'i n'a nén co yeû...
Es' mame, ène boune vîye djin, gobeut tout ç' qu'i dijèt
Et pèrdèt ses mintrîyes pou dès pures vèritès.
Il astèt sès deûs îs, falèt vîre s'n-émôtion,
Quand èle vos racontèt toutes les prautes di s'gârçon...
Ene miyète ambicieûse, toudis ratchitchotéye,
Ele vos dè chèrvichèt télcaup ène barotéye !

.....

Dji m'souvéns qu'en quatouze, au couminchemint dè l'guêre,
Gus plastronant su l'place astèt fourt tantafêre.
N'uchant nén stî saudârt, i pârlèt d's'ègadjî
Et du volontariat di signî les papîs.
In intrant dins l'arméye, on s'fét ène pôsition,
Pasqui pa les timps d'guère, gn-a n'masse di promotions
On couminche pa ièsse piote èyèt a l'fén d'l'anéye,
On vos nome capitène, didins l'dérène djournéye !...
Gus' wèt su les visâdjes di tous les ascouteûs
Qui sont drola d'lé li, sakants sourîres moqueûs...
« Vos n'vlèz nén m'crwêre ? dist-i... èt bén vos d'alèz vîre,
» Dji m'vas dirèct a Châlèrwè pou m'fé inscrîre
» Dilèz l'comandant d'place qui pèrdèt note des noms.
» Di tous les volontéres au sèrvice dèl nation ».
In rintrant a s'méso, il èspôse a Zabèle
Què l'ocâzion èst v'nuwe... qu'i va l'awè a bèle,
Qu'in s'ègadjant asteûr èle va vire ès' gârçon
Didins in mwès ou deûs r'vènu quèrtchî d'galons.
I s'ra put-ète majôr, mins bén seûr capitène
Di d'ci sakants djoûrnéyes, mètons sakants samènes...
« Vos m'conichèz, dist-i, pou les actions d'éclat
» Vos savèz bén, maman, qui vo gayârd èst la... »

.....

Et vla Paloutche pârti... on dè pârle dins l'vilâdje,
Arîz pinsè çoula... èl grand Gus' dins l'cârnâdje !

.....

SPECTACLES DANS NOS CERCLES FEDERES ET ABONNES AU BOURDON

25-2 A Haine-St-Pierre : « Ene place pou deûs » par le cercle « Excelsior ».
25-3 A Limelette : « Tièsse li lisse », par la Dramatique Populaire.
31-3 A Marcinelle, en création, « Çu qu'èst scrit », de Méro Ducayaux par « Art et Amitié ».
1-4 A Gentinnes, « Quai numèrô yun », par la Renaissance.
1-4 A Charleroi, « Batisse Tolet », par le Cercle walon d'Chalèrwè ».
1-4 A Forchies-la-Marche, Cabaret « Tchantons walon ».
1-4 A Jumet-Brulote, « En place repos », par le Cercle « Art èt Pléji ».
8-4 A Marchienne-au-Pont « En place repos » par le R.C.W. de Montignies-le-Tilleul.
11-4 Radio-Namur diffuse « Quai numèrau yun ».
15-4 A Fraire, « Tièsse di lisse » par le Cercle « Le Coquelicot ».
22-4 A Virginal, « Mam'zèle Wisky », par le cercle « L'Energie ».
1-5 A Haine-St-Pierre, « Horoscope « par les « Amis Réunis ».
5-5 A Lodelinsart, cabaret « Tchantons walon ».
6-5 A Nalinnes, spectacle de cabaret par « Lès Dèvouès ».
6-5 A Goutroux, « Horoscope », par le Cercle « Plaisir et Charité ».
13-5 A Marcinelle, cabaret « Tchantons walon ».
15-5 A Charleroi, cabaret « Tchantons walon ».

LA WALLONIE CHANTE, un magnifique recueil de 60 œuvres primées au concours 1960-61 de l'A.L.W.C. 40 fr. au C.C.P. 1980.56 de F. Barry, Charleroi.

Les djoûs, les s'mènes passenut... c'èst nén sins émôtion
Qu'on n'intind pus qu'au lon télcoup in coup d'canon.
Gus' astèt a Namur, au fôrt di Mârchovlète...
C'èst di d'la qui Zabèle a r'çu ès'dérène lète.
Gus' ît d'dja caporâl, èyèt, plein d'ambition
Il îta avè trwès omes disfindant in bastion.
Dèspus... pont d'cârte, pont d'lète, nén ène pètite nouvèle
N'éstèt v'nu raldjinri èl cœûr di man Zabèle...

.....

Toutes les gnûts èle rèvèt, èle wèyèt ès 'n-éfont
Oficiér supérieûr, rintrant didins s'méson...
Quand enfin ène gnût on rimbouche dins l'uche pa d'vant.
Zabèle èn' fét qu'in saut èt a pagnia-volant
Drouve ès' fènièsse d'in waut, en criyant « Qui èst-ce drola ? »
« C'èst mi, dispétchèz-vous, c'èst vo Gus' qui èst la ! »
Zabèle èn' si sint pus, èyèt a pîds d'èscau,
Ele diskind quate a quate les montéyes du la-waut.
Tapant l'uche au laudje, èle dimande : « Gus' qu'astèz d'dja ? »
« Bwagne, rèspond-t Gus', c' n'èst nén dès djeus çoula !
» Et quand dj'é vu, maman, qu'on tirèt dins les îs,
» Dji sus r'vènu dirèct, d'léz l'cène qui m'wèt voltî !... »

Léopold GOSSIAUX (Patois de Viesville)

LOCATION PERRUQUES
TOUTES EPOQUES
TOUT POUR LE GRIME
ET MAQUILLAGE

G. LACOUR

88, Rue de Montigny (Prolongée)
CHARLEROI Tél. : 32.59.63



Lunetterie Scientifique

23, Rue Turenne, CHARLEROI
Téléphone 32.27.72 (Arrêt des Trams)
Assurés sociaux ou non, adressez-vous à cette maison,
VOUS SEREZ SATISFAITS

VENEZ PASSER
DEUX HEURES AGREABLES

à l'ELDORADO
et l'EDEN

★

DES SPECTACLES DE CHOIX
VOUS Y ATTENDENT

A BOUFFIOULX

Au Chamborgneaux, vient de s'éteindre Octave Ernest.

Evoquer le souvenir du défunt, c'est se reporter nombre d'années en arrière où, chaque jour, les habitants du hameau pouvaient voir le « Chaurlî » travailler d'arrache-pied, soit pour réparer du matériel agricole, confectionner des tombereaux et, avec son regretté ami Baudelet Adolphe, ferrer des roues. Hélas ! ce métier est disparu, par suite de la mécanisation à outrance.

Outre son métier, Octave taquinait la muse littéraire dialectale et certaines de ses œuvres connurent de magnifiques succès au cours de représentations du Cercle du hameau, dont il assumait la régie.

CHARCUTERIE CENTRALE
Spécialité de Charcuterie Fine



A. Lambrechts-Wilmart
7, RUE NEUVE
CHARLEROI

Tél. 31.52.02
La BOITE de BAPTEME
CARTONNAGE ET IMPRIMERIE
Fabrique et vend
BOITES & COFFRETS DE BAPTEME
21, Rue Isaac (près de la Maternité)
et 45, Boul. P. Janson (près Clinique)
CHARLEROI

THEATRE NATIONAL WALLON

C'est le jeudi 19 avril 1962 à 20 h. 30, en la coquette salle du Théâtre du Trocadéro à Liège, qu'aura lieu la création de « Sôrtèye d'ouhène » trois actes de Lucien Sommer et Jean Balthasart.

Cette œuvre a obtenu pour 1961-1962, le « Prix Flori Deprêtre - Théâtre National Wallon ».

La soirée sera donnée au profit d'une œuvre méritante entre toutes : « L'Amicale liégeoise des Handicapés ».

Wallons...

Pou bén vos pôrtér buvèz del **GRENIER**

Charleroi - Tél. 32.19.27 - 32.50.67

Chantiers Anselme Négleman
Société Anonyme
3, Rue de Bosquetville, à CHARLEROI
Tél. 31.44.11 - 31.45.10
Pavements en tous genres - Revêtements en faïences et en éternit - Matériaux de construction - Tous les travaux de stuc et ornements en plâtre - Charbons.

Etablis. d'Imprimerie LONDOT Frères
50, chaussée de Bruxelles - Lodelinsart



M. Lefèvre
de l'Ecole Nationale
d'Horlogerie de France
(Cluses)
HORLOGERIE
JOAILLERIE
ORFEVRERIE
75, r. de la Montagne
CHARLEROI
Téléphone 32.11.23
Maison fondée en 1870

C'EST SI PRATIQUE !

Offrez-vous une reliure automatique pour conserver intacte votre collection du « Bourdon ».

(4 teintes : rouge, bleu, vert, brun).

Prix : 65 Frs à virer au C. Ch. Post. 1980.56 de F. Barry - Charleroi.



- **COUPES**
- **PLAQUETTES**
- **TIMBRES** en caoutchouc
- **DATEURS**
- **PLAQUES** en | bronze | plastique | émail



PUBLIMARC

Roger MARICQ
12, RUE DE L'INDUSTRIE
CHARLEROI - TÉL. 31.39.09

Après l'Fwère du Printemps

Ele èst woute èt chaque « èspôsant » fét ses ptits cârculs pou conèche èl résultat dès rûjes qu'il a pris pou mète ses mârtchandises en valeûr...

C'est tout naturèl, èn-do ?...

TAPILUX, èl vré spécialisse du tapis èt dèl tenture nos-a dit toutè s'satisfaction dins 'ne convèrsâtion qui nos avons yeû èchène sakants djoûs après qu'on a yeû sèrè les uches du Palés di l'avenûwe di l'Europe.

— Gros succès, Picron... Pourtant, nos n'avons moustré qui des mârtchandîjes qui nos vindons normalemint a no boutique dèl Rûwe dèl Montagne a Châlèrwè. Ele Fwère du Printemps, ça dure quénze djoûs, mins no cliyentèle c'èst toudis qu'i nos faut l'bén chèrvu èt pou ça dji vos garantis qui nos fèyons l'impossibe pou l'contintér : des tapis d'pîd, di tâbe ou d'escayî di preumière qualité, in chwès unique di tentures come on n'dè trouve nule pârt ayeûrs, des rideaus, des stores, pou tous les goûts, èyèt co no grande èspécialité, les PERSIENES TAPILUX, garantîyes cénq ans. Des comandes di fauteuyes di n'importe quél style ont stî notéyes. En bref, tous nos rèyons ont « enregistré » des ordes a make !...

— Vos astèz donc contint, l'ami Mon-mond ?

— Dji l'sus toudis, Picron, pace qui nos avons l'concyince tranquile... Nos n'avons nén l'abutude di tapér dè l'poude di pèrlinpinpin dins les îs dès céns qui nos fèyenut confiance.

— S'i gn-a 'ne maujone qui l'mèrite bén, c'èst bén l'vote, hein, Mon-mond ?... Avéz l'idéye què si vos vindîz dèl camelote vos aurîz tant d'rézon di m'dire vo satisfaction... Continuwèz, camarâde èt dijèz-vous toudis qu'on atrape nén les mouches avou du vinègue !...

CHWES - QUALITE - PRIX : **Tapilux**
POU VOS CHERVU A L'PERFECTION

TAPILUX
30, Rûwe dèl Montagne
Châlêrwè **Téléphone : 31.34.51**